HAL
open science

Les villae gallo-romaines dans le territoire proche d'Augustonemetum - Clermont-Ferrand. Approche critique de la documentation archéologique

Bertrand Dousteyssier, Maxence Segard, Frédéric Trément, Annie Blanc, Philippe Blanc, Stéphane Laisné, Véronique Tripeau

▶ **To cite this version:**

Bertrand Dousteyssier, Maxence Segard, Frédéric Trément, Annie Blanc, Philippe Blanc, et al.. Les villae gallo-romaines dans le territoire proche d'Augustonemetum - Clermont-Ferrand. Approche critique de la documentation archéologique. Revue Archéologique du Centre de la France, 2004, 43, pp.115-147. 10.3406/racf.2004.2958 . halshs-00129343

HAL Id: halshs-00129343

https://shs.hal.science/halshs-00129343

Submitted on 7 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Revue Archéologique du Centre de la France, Tome 43, 2004 : 115-147.

Bertrand **DOUSTEYSSIER**[1], Maxence **SEGARD**[2], Frédéric **TRÉMENT**[3]
avec les contributions d'Annie **BLANC**[4], Philippe **BLANC**[5],
Stéphane **LAISNÉ**[6], Véronique **TRIPEAU**[7]

Les *villae* gallo-romaines dans le territoire proche d'*Augusto-nemetum* – Clermont-Ferrand. Approche critique de la documentation archéologique

THE GALLO-ROMAN VILLAE *IN THE* AUGUSTONEMETUM – *CLERMONT-FERRAND AREA. A CRITICAL APPROACH TO ARCHAEOLOGICAL DOCUMENTATION*

In memoriam G. B. Rogers

Mots-clés : Arverne, Limagne, Marbre, Occupation du sol, Périurbain, *Villae*.

Keywords : *Arverne, Limagne, Marble, Settlement, Suburban,* Villae.

Résumé : Un bilan des connaissances sur les *villae* gallo-romaines situées dans le territoire proche d'*Augusto-nemetum* est présenté dans cet article. Le croisement de différentes sources d'informations (bibliographie, données de fouilles, données de prospections pédestres systématiques et de prospections aériennes) permet d'offrir, pour la première fois, un tableau précis de l'occupation de la plaine de la Limagne à l'époque romaine. Les *villae* apparaissent comme nombreuses et structurant durablement la campagne. Elles sont étudiées du point de vue dynamique et du point de vue typologique. Les résultats des premières analyses effectuées sur les marbres trouvés sur les *villae* arvernes montrent l'importance de l'utilisation de ce matériau et soulignent différentes stratégies d'approvisionnement.

Abstract : *This article aims to provide a survey of the research that has been conducted, up until now, on the gallo-roman* villae *located in the* Augustonemetum *area. The multiple research tools and methods (bibliography, data gathered through excavating, systematic field walking and aerial*

1. Ingénieur d'études, Centre de Recherches sur les Civilisations Antiques. Maison de la Recherche, 4, rue Ledru, F-63057 Clermont-Ferrand Cedex 1.
2. ATER, Université de Provence, UMR 6573, Centre Camille-Jullian, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5, rue du Château-de-l'Horloge, F-13094 Aix-en-Provence cedex 2.
3. Maîtres de conférences, Centre de Recherches sur les Civilisations Antiques, Maison de la Recherche, 4, rue Ledru, F-63057 Clermont-Ferrand Cedex 1.
4. Laboratoire de Recherches des Monuments Historiques, 29, rue de Paris, F-77420 Champs-sur-Marne.
5. Université Pierre et Marie Curie (Paris VI), Unité d'enseignement et de recherche de géologie, 4, place Jussieu, F-75 252 Paris cedex 05.
6 et 7. Institut National de Recherches Archéologiques Préventives Languedoc-Roussillon, 12, rue Régale, F-30000 Nîmes.

surveys) allow us to present, for the very first time, a thorough table of population density in the Limagne plain during the Roman period. The villae *were very numerous and had a deep and durable impact on their surroundings. They are studied from dynamic and topological points of view. The results of the first analyses performed on the marble found in these* villae *show how important this material was ; the results also pinpoint various strategies as far as supply was concerned.*

1. LES *VILLAE* AUTOUR DE CLERMONT-FERRAND : HISTORIQUE DES RECHERCHES

2. PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE
2.1. Définition de l'espace retenu
2.2. Mode d'acquisition des données
2.3. Études complémentaires

3. L'OCCUPATION DE LA PLAINE DE LA LIMAGNE À L'ÉPOQUE ROMAINE
3.1. Présentation générale
3.2. Des réalités de terrain à l'élaboration d'une typologie

4. DYNAMIQUES CHRONOLOGIQUES ET SPATIALES DES *VILLAE*
4.1. Dynamiques chronologiques
4.1.1. Les très grandes *villae* (A1)
4.1.2. Les *villae* de type A2
4.1.3. Les petites *villae* (B1-B2)
4.2. Le problème de l'occupation des sites de *villae* à La Tène finale
4.3. Analyse spatiale du réseau des *villae*
4.3.1. Le réseau A
4.3.2. Le réseau B
4.3.3. *Villa* et réseau de communication
4.3.4. *Villa*, *villa* suburbaine et habitat groupé

5. ANALYSE PARTIELLE DES PLANS
5.1. *Partes rusticae*
5.2. *Partes urbanae*

6. LE MARBRE : ARTEFACT RÉVÉLATEUR DU COMPORTEMENT ET DE LA RICHESSE DES ÉLITES À LA CAMPAGNE ?
6.1. Protocole d'identification
6.2. Marbres blancs
6.3. Marbres colorés, calcaires marbriers, cipolins et brèches
6.4. Stratégie d'approvisionnement

CONCLUSION

ANNEXE N°1 : Résultats des analyses de marbre (analyses A. et Ph. Blanc sauf précision contraire)

ANNEXE N°2 : *Villae* connues par photographies aériennes

■ ***BIBLIOGRAPHIE***

1. LES *VILLAE* AUTOUR DE CLERMONT-FERRAND : HISTORIQUE DES RECHERCHES

Les recherches archéologiques sur les *villae* gallo-romaines en Auvergne sont récentes. Plusieurs fouilles anciennes ont néanmoins été menées sur ce type d'établissement dès le XIXe s. On peut par exemple citer le dégagement d'une partie des bâtiments de la *villa* de Sérange, à Saint-Ours-les-Roches, sur le plateau des Dômes en 1838 (BOUILLET 1840) ou bien encore la fouille menée par C.-F.-J. Mangon de la Lande et F. Becdelièvre en 1822 à proximité du Puy, en territoire vellave (MANGON DE LA LANDE 1826). Mais ces fouilles résultent souvent de l'intérêt ponctuel de quelques érudits locaux et n'ont fait que très rarement l'objet de publications.

Il faut attendre les années 1980 pour qu'un chercheur s'enhardisse à cartographier les sites gallo-romains d'Auvergne qui possèdent des thermes (CLAVAL 1986), tous ces sites n'étant évidemment pas des *villae*. La carte des "hypocaustes arvernes" publiée alors (Fig. 3) montre combien le Puy-de-Dôme et plus généralement

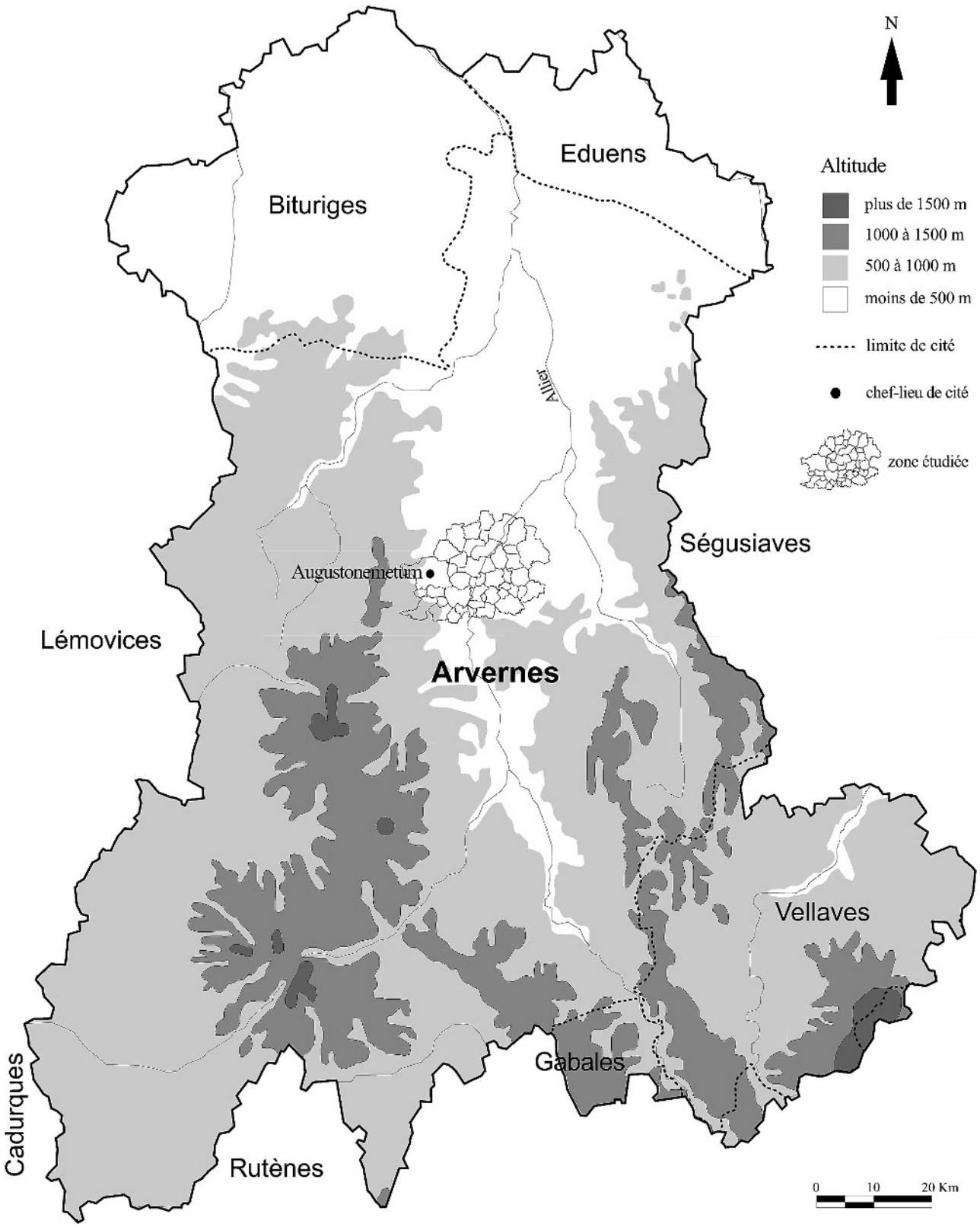


Fig. 1 : Contexte historique et géographique de la zone d'étude.

l'Auvergne souffrent d'un déficit de recherches, car il faut bien évidemment voir les très larges étendues "vides" de sites gallo-romains dotés d'un système de chauffage par hypocauste plus comme une carence de recherches que comme une réalité historique. Le résultat de cette étude ne fait apparaître qu'une trentaine de sites. Dans ces conditions, il était alors extrêmement difficile de dresser un tableau fiable des campagnes du Puy-de-Dôme à l'époque romaine[8]. Les auteurs des volumes de la *Carte Archéologique de la Gaule* consacrés au Puy-de-Dôme (PROVOST, MENNESSIER-JOUANNET 1994a) n'hésitent d'ailleurs pas à souligner qu'il "n'est pas possible" (*ibid.* : 76) de faire une première synthèse sur les *villae* et plus généralement sur l'habitat gallo-romain du Puy-de-Dôme. Une carte est tout de même établie, sans que les critères définissant une *villa* ne soient exposés clairement (Fig. 4). Il s'agit tout de même d'une avancée, C. Mennessier-Jouannet et M. Provost s'appuyant sur les premiers résultats de prospections pédestres menées dans la plaine de la Limagne.

Depuis cette publication, nos connaissances ont évolué, notamment en raison de l'essor de l'archéologie préventive. On doit la première fouille extensive d'une *villa* à S. Liégard et A. Fourvel en 1993 (LIÉGARD 1994 ; LIÉGARD 1995). Cette fouille a été menée préalablement à la construction d'une bretelle autoroutière servant à la desserte sud de Clermont-Ferrand. Elle a permis d'appréhender, pour la première fois dans le département du Puy-de-Dôme, une *pars rustica* de *villa*. La publication la plus complète de ce site a été réalisée en 2000 et 2001 dans une revue locale (LIÉGARD, FOURVEL 2000 ; 2001). À ce jour, il s'agit encore de l'une des deux seules *partes rusticae* fouillées en Auvergne[9] et sa localisation à quelques kilomètres seulement du chef-lieu de cité nous permet d'appréhender la question des productions et de la transformation des produits agricoles dans le territoire proche d'*Augustonemetum*.

La croissance urbaine de Clermont-Ferrand est à l'origine de la découverte en fouille préventive d'une autre *villa*, située sur la commune de Beaumont. G. Alfonso (INRAP) a fouillé cet établissement en 1999 (ALFONSO 2001). La publication de ce site doit intervenir très prochainement dans les *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne*, ce qui constituera la toute première monographie d'un établissement rural gallo-romain d'Auvergne.

Enfin, un troisième établissement a été découvert récemment, à seulement quelques centaines de mètres du précédent, toujours sur la commune de Beaumont (ALFONSO 2004). Sa caractérisation n'a pas encore été clairement établie par le fouilleur, qui n'utilise d'ailleurs pas le terme de *villa*, malgré la fouille d'un édifice balnéaire.

Si ces trois fouilles donnent des informations capitales pour comprendre le phénomène de la *villa*, notamment autour d'*Augustonemetum*, elles ne permettent néanmoins pas d'avoir une vision plus large, à l'échelle de la plaine de la Limagne, de l'importance des domaines.

Le développement des prospections pédestres et aériennes dans le courant des années 1980-1990 a permis de renouveler complètement la question et d'avoir pour la première fois une approche spatiale. Les membres du Centre d'Études et de Recherches d'Archéologie Aérienne (CÉRAA) survolent depuis la fin des années 1970 la plaine de la Limagne. Le CÉRAA possède une documentation photographique importante, regroupant plusieurs milliers de clichés. Un premier inventaire a été l'occasion de reconnaître près d'une vingtaine de bâtiments gallo-romains assimilables à des *villae* (DOUSTEYSSIER 2000). L'intensification des missions aériennes depuis 2001[10] a permis de photographier à nouveau plusieurs sites déjà connus et de découvrir plusieurs nouvelles *villae* (*cf.* annexe n°2).

Parallèlement, plusieurs campagnes de prospections pédestres ont été menées depuis les années 1980 dans la plaine de Clermont-Ferrand. Il convient de signaler tout d'abord la première campagne menée par N. Mills entre 1979 et 1982 (MILLS 1986 : 121). Cette campagne de prospections systématiques visait à replacer le complexe d'Aulnat-Gandaillat dans un contexte plus large et à établir une carte de l'occupation du sol de plaine de la Limagne pour la période protohistorique[11]. Les sites gallo-romains, qui ne représentaient pas l'intérêt premier du chercheur, n'ont pas été finement caractérisés du point de vue typologique ou chronologique. Néanmoins, les fiches de sites établies précisent la superficie occupée par les vestiges en surface.

Outre les prospections effectuées par différentes associations à intérêt local ou par quelques amateurs, et cela généralement sur des secteurs très ciblés (une ou deux communes tout au plus), il faut noter l'émergence

8. G. Fournier s'est pourtant essayé, dès 1959, à une synthèse en palliant le manque de données archéologiques par l'apport de la toponymie (FOURNIER 1959).

9. La deuxième *pars rustica* fouillée est celle de la *villa* des Chazoux à Gannat (Allier). En dehors de la notice du responsable d'opération dans le BSR Auvergne de 1994 (REBISCOUL 1996), la seule documentation publiée correspond à un encart d'A. Ferdière dans *L'Identité de l'Auvergne* (FERDIÈRE 2002).

10. Responsable des différentes opérations : B. Dousteyssier.

11. La zone prospectée s'étend de Pont-du-Château à Coudes. Des carrés de 500 m ou de 1 km de côtés étaient prospectés systématiquement, carrés sélectionnés de manière aléatoire à partir d'une grille de base préétablie (MILLS 1986 : 124-125).

de plusieurs programmes de recherches d'envergure à partir de 1990. V. Guichard, dans le cadre du programme "Le peuplement des Limagnes d'Auvergne à l'Âge du Fer", porté par l'Association pour la Recherche sur l'Âge du Fer en Auvergne (ARÂFA), a prospecté entre 1990 et 1994 des dizaines de sites gallo-romains, dont plusieurs *villae*, sur la quasi-totalité des communes de rive gauche de l'Allier retenues dans notre étude (voir 2.1. et Fig. 2).

Les communes de rive droite de l'Allier, notamment les plus orientales, ont été prospectées entre 1990 et 1993 par des membres de l'Équipe Archéologique Pluridisciplinaire de Lezoux (ÉAPL) dans le cadre du programme d'évaluation globale du site de Lezoux. G.-B. Rogers a poursuivi la prospection de cette zone, bien après la fin du programme. Il est l'inventeur de plusieurs *villae* et a effectué une surveillance quasi annuelle des sites, ce qui confère une grande fiabilité aux résultats, notamment en ce qui concerne la caractérisation typologique des bâtiments. Son activité s'est partiellement déplacée à partir de 1994 ; dans le cadre de l'ARÂFA, il a poursuivi les prospections menées les années précédentes par V. Guichard en Grande Limagne. Il a participé ainsi à l'établissement d'une carte archéologique assez fine d'un secteur qui devait accueillir la bretelle autoroutière A710. Il a "visité" les communes de Saint-Beauzire, Gerzat, Lussat, Malintrat, Les Martres-d'Artière, et élargi son champ d'investigation aux communes de Chappes, Chavaroux, Entraigues et Joze (ARÂFA 1994 : 4-8 ; ROGERS, GUICHARD 1995).

Le troisième programme de recherche qui a concerné notre secteur est celui dirigé par l'un de nous (F. Trément) à partir de 1997 (TRÉMENT *et al.* 2000 : 113-122). Par définition diachronique, ce programme mettait tout de même l'accent sur l'époque gallo-romaine. Durant plusieurs années, la prospection systématique de la commune de Saint-Beauzire a été effectuée. Des étudiants en maîtrise d'archéologie ont appliqué la même méthodologie sur une dizaine de communes voisines. Pour la première fois, l'occupation du sol à l'époque gallo-romaine de cette partie de la plaine de la Limagne pouvait être appréhendée et l'exceptionnelle densité de sites, si souvent pressentie, pouvait être quantifiée (SEGARD 1999 : 52-53).

Enfin, le programme de prospection pédestre le plus récent est celui mené dans le cadre de l'étude pluridisciplinaire et diachronique de l'ancien lac de Sarliève. Tout le bassin versant du paléolac, situé au sud de Clermont-Ferrand, au pied de l'*oppidum* de Gergovie, a été prospecté entre 2001 et 2003 (TRÉMENT 2004), suivant les méthodes qui avaient fait leurs preuves dans la Grande Limagne. Plusieurs *villae*, au cours de cette campagne, ont été soit découvertes, soit caractérisées, notamment celles qui se trouvent en bordure de la cuvette.

2. PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

2.1. Définition de l'espace retenu

L'étude présentée ici porte sur un ensemble de 38 communes formant un bloc homogène (Fig. 2), allant du pied du plateau cristallin à l'ouest aux portes du Livradois-Forez à l'est. Les communes de Lezoux et Clermont-Ferrand n'ont pas été retenues dans notre inventaire devant l'hétérogénéité d'une très riche documentation archéologique, difficile à exploiter en l'état ; seuls trois sites de Clermont-Ferrand ont été pris en compte car ils sont situés en limite de commune et ont fait l'objet d'une étude toute particulière (fouille dans un cas, et plusieurs prospections par des membres de l'équipe pour les deux autres).

Plusieurs raisons ont motivé le choix du secteur retenu pour cette étude (Fig. 2).

Tout d'abord il faut souligner la présence de deux "centres de vie" à l'époque gallo-romaine, dont un est le chef-lieu de la cité des arvernes. *Augustonemetum* est un centre de pouvoir politique, économique, commercial, sans doute également religieux et culturel. Le second "centre de vie", Lezoux, est un centre de production artisanal qui compte parmi les plus importants de l'Empire pour la fabrication des céramiques. D'autres fonctions sont possibles comme le laisse soupçonner, par exemple, "l'édifice à arène" retrouvé récemment (BEAUCHERON 2004) mais ces fonctions ne sont que très peu documentées archéologiquement. Il semblait intéressant de voir si ces "centres", ces concentrations de population, avaient marqué la campagne environnante.

La seconde raison était de toucher différentes zones de la plaine de la Limagne. Notre transect ouest-est traverse la Limagne des Marais, la Limagne des Buttes, une petite partie de la Limagne des Varennes (dans la région de Lezoux) et la vallée de l'Allier. Il s'étire sur près d'une trentaine de kilomètres d'ouest en est et couvre une largeur de 18 km environ du nord au sud (soit une superficie de plus de 500 km^2). La zone délimitée est suffisamment importante pour que les résultats soient représentatifs et extrapolables à l'ensemble de la plaine. Les altitudes s'échelonnent entre 290 m NGF en bordure de l'Allier et 745 m NGF à l'ouest de la zone d'étude (ce qui correspond au sommet du plateau de Gergovie).

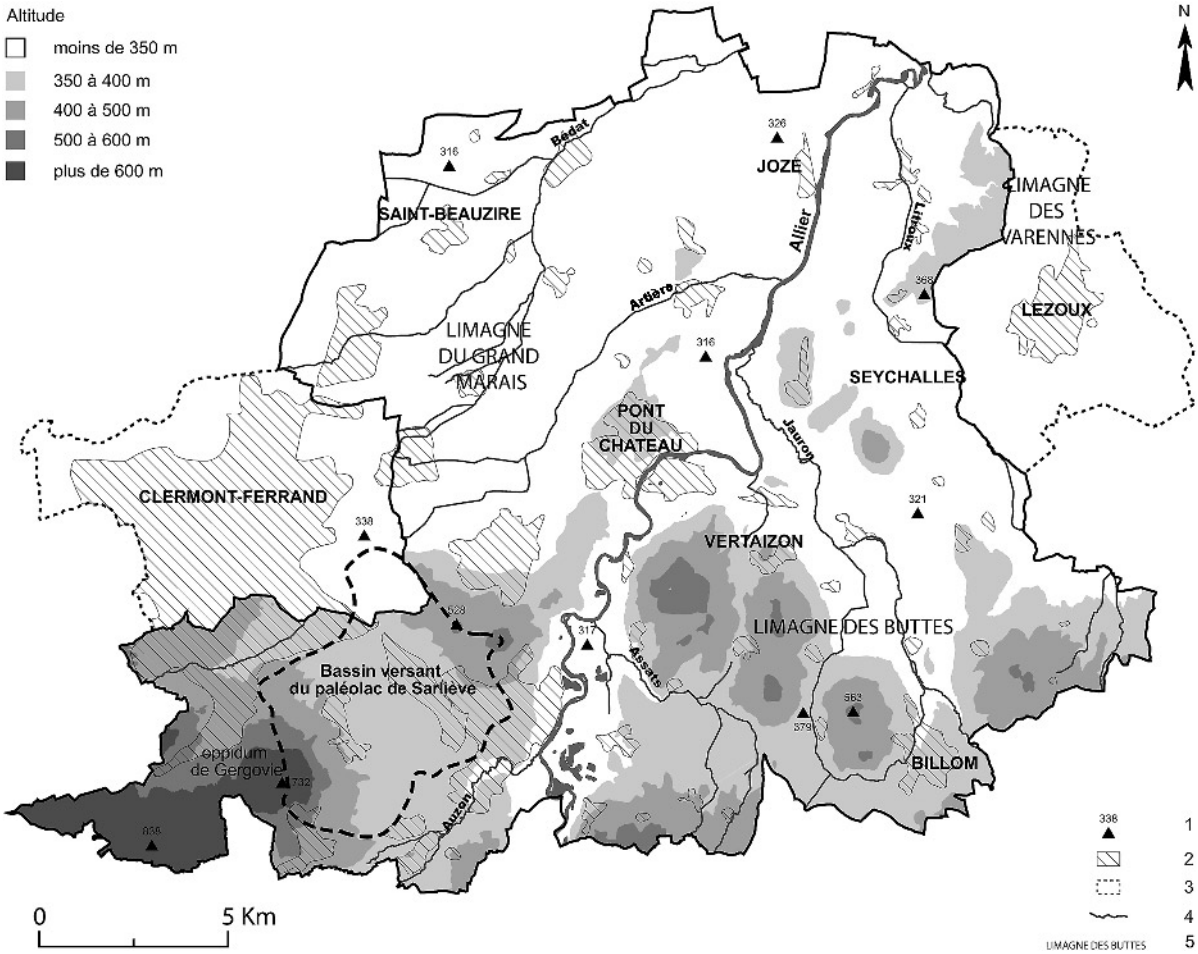


Fig. 2 : Présentation de la zone d'étude (B. Dousteyssier). 1 : altitudes (m NGF) ; 2 : zones urbanisées ; 3 : limites de communes ; 4 : cours d'eau ; 5 : zones individualisées au sein de la plaine.

2.2. Mode d'acquisition des données

Un dépouillement systématique de la bibliographie concernant notre zone d'étude a été effectué. La documentation concernant des sites fouillés est extrêmement faible ; plus de 60 % de notre corpus est composé de sites connus par des prospections au sol. L'hétérogénéité des modes d'enregistrement des données, en fonction des prospecteurs et de leurs objectifs, nous a obligés à reprendre l'étude de la majorité des sites gallo-romains. Aucun *a priori* n'a été retenu comme préalable à notre étude ; nous souhaitions enregistrer l'ensemble des sites antiques pour pouvoir déterminer nous-mêmes ceux qui pouvaient correspondre à des *villae*. Les filtres interprétatifs proposés par les différents prospecteurs n'ont pas été retenus.

Des vérifications au sol ont donc été réalisées en plus de nos campagnes de prospections systématiques ; ces retours sur le terrain[12] ont permis d'infirmer, de confirmer ou de compléter les renseignements en notre possession. L'Équipe Archéologique Pluridisciplinaire de Lezoux et l'Association pour la Recherche sur l'Âge du Fer en Auvergne nous ont laissé en outre un libre accès à leurs données[13] : fiches de sites, matériel issu des prospections, clichés aériens de sites. Le Centre d'Études et de Recherches d'Archéologie Aérienne nous a également ouvert ses archives photographiques.

12. Les campagnes de vérification ont essentiellement été menées sur les communes de rive droite de l'Allier, là où notre activité de prospections pédestres systématiques est la moins avancée. De larges "fenêtres" de vérifications ont été ouvertes (DOUSTEYSSIER 2000 : 65 ; TRÉMENT, DOUSTEYSSIER 2003 : 671).

13. Remerciements à Ph. Bet, V. Guichard et G.-B. Rogers.

Un inventaire des sites gallo-romains reconnus par avion a été dressé. Il est apparu que les membres de l'association photographiaient souvent les mêmes sites : on dispose ainsi d'une riche collection de clichés pour certaines *villae* mais le nombre de *villae* différentes photographiées est relativement faible. À partir de 2001, des missions aériennes ont été réalisées conjointement avec des membres du CÉRAA. En 2003, la sécheresse printanière et estivale a permis la découverte de nombreux sites et notamment d'une très grosse *villa* dans le secteur nord de la plaine de la Limagne (commune de Saint-Ignat). En 2004, deux grosses *villae* ([AU-05] "Le Pré du Camp" à Aubière et [CF-202] "Belde" à Clermont-Ferrand) situées dans l'environnement proche de la ville antique ont pu être photographiées (Fig. 14 et 17). Parfaitement connus par la prospection au sol, ces sites ont livré pour la première fois un plan précis de leurs bâtiments.

Toutes les découvertes archéologiques gallo-romaines ont été enregistrées dans une base de données, élaborée en grande partie par M. Segard. Cette base, conçue sous *Access*, est à "géométrie variable". Elle autorise un enregistrement total des données, aussi bien au niveau global du site qu'au niveau du tesson ramassé en prospection. La hiérarchie des champs permet une interrogation rapide et efficace. Un Système d'Information Géographique (SIG) lui est associé. Outre une cartographie rapide des éléments désirés, le SIG permet d'interroger la base et d'effectuer des croisements de données.

2.3. Études complémentaires

Un programme d'identification des marbres collectés en prospection a été lancé dès 2001[14]. Il est en effet apparu qu'il s'agissait du moyen le plus approprié pour appréhender le comportement d'une élite arverne, avare par ailleurs de témoignages ostentatoires.

Dans un premier temps, un échantillonnage des marbres colorés a été confié à F. Antonelli, du Laboratoire d'Analyses des Matériaux Antiques de l'Université de Venise. Les premiers résultats et la très grande quantité de marbres blancs, qui représentent 72 % des fragments[15] selon l'inventaire dressé en 2000 (DOUSTEYSSIER 2000 : 168), ont encouragé un rapprochement avec deux géologues des Monuments Historiques, A. et Ph. Blanc, qui se sont spécialisés, entre autres, dans la reconnaissance des marbres blancs antiques.

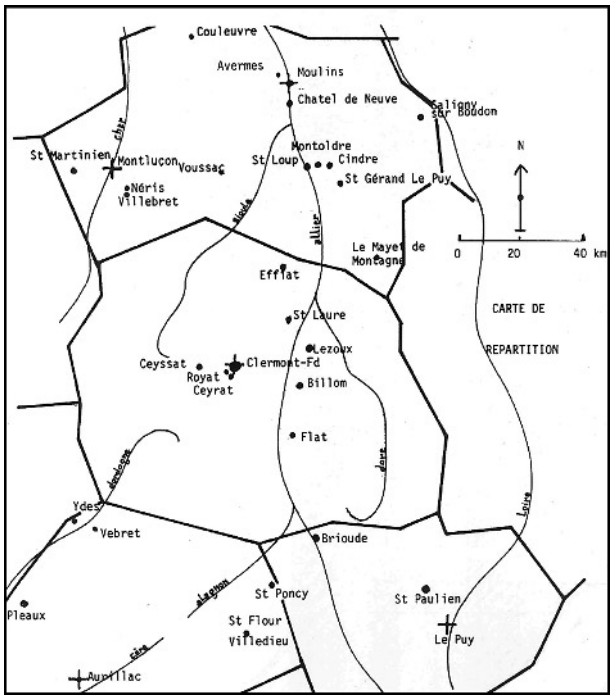


Fig. 3 : Carte de répartition des sites à hypocauste connus en 1986 (d'après CLAVAL 1986 : Fig. 1).

Enfin, deux autres partenaires ont été sollicités. Il s'agit de S. Laisné et V. Tripeau, topographes à l'INRAP, qui ont développé un logiciel de redressement de photographies obliques (nommé "*Restitution*"). Dans le cadre du Programme Collectif de Recherche "Archéologie des Paysages d'Auvergne", coordonné par F. Trément, ils ont traité trois *villae* gallo-romaines connues par photographies obliques. La technique développée permet d'avoir des redressements avec une précision métrique[16].

3. L'OCCUPATION DE LA PLAINE DE LA LIMAGNE À L'ÉPOQUE ROMAINE

3.1. Présentation générale

Sur les 38 communes prises en compte dans cette étude, seule une n'a pas livré de site gallo-romain : il

14. Programme soutenu financièrement par le Conseil Général du Puy-de-Dôme.

15. 758 fragments ont été inventoriés ; la plupart provenaient de sites compris dans l'espace que nous avons retenu pour cet article. Néanmoins, des marbres provenant notamment de *villae* découvertes sur les communes d'Aigueperse et d'Artonne (situées dans la plaine de la Limagne, à 25 kilomètres au nord de Clermont-Ferrand) ont également été pris en compte.

16. Pour plus de précisions sur la méthode de restitution, se reporter à LAISNÉ, TRIPEAU 1999.

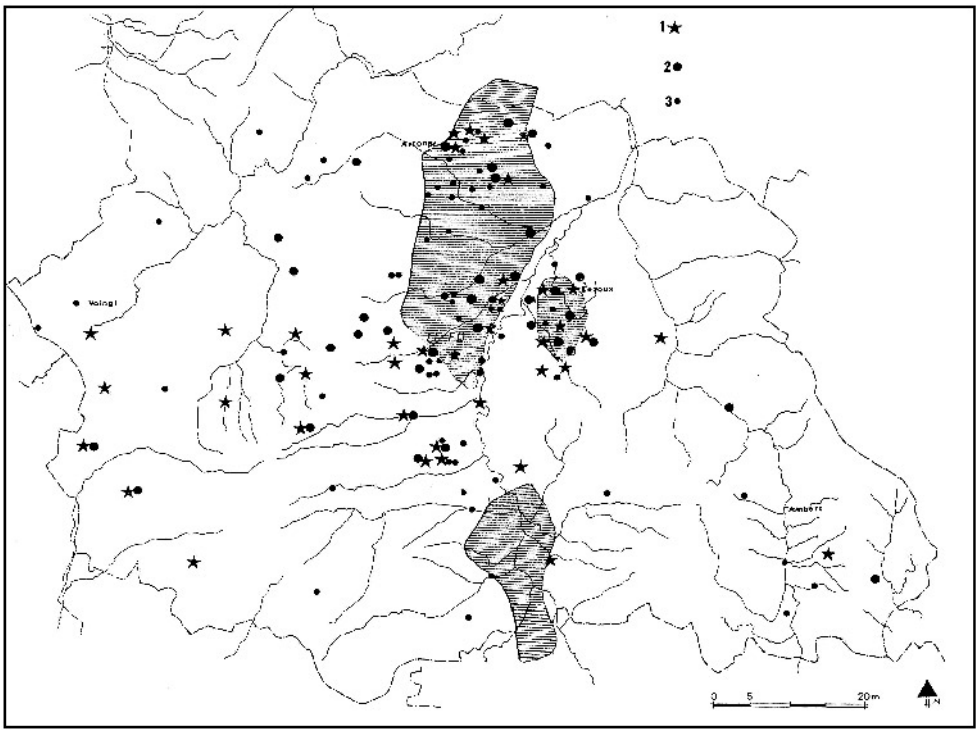


Fig. 4 : Carte des " *villae* " connues en 1994 dans l'ensemble du département du Puy-de-Dôme (d'après PROVOST, MENNESSIER-JOUANNET 1994a : 78, Fig. 16).1: *villae* avec marbre et/ou mosaïques, et/ou fragments d'architecture ; 2 : *villae* avec hypocauste et/ou enduits peints ; 3 : *villae* indéterminées ; en grisé : les bassins de la Limagne.

s'agit de la petite commune de Saint-Bonnet-lès-Allier, située en rive droite de l'Allier et qui n'a pas retenu pour l'instant l'attention des chercheurs.

La base de données constituée comporte 551 occurrences qui se décomposent en 462 sites, 84 indices de sites et 5 objets isolés. Cela confirme une densité exceptionnellement forte de l'occupation gallo-romaine de la plaine de la Limagne. Sur les 462 sites, 37 sont déjà occupés à La Tène finale, 382 ont une occupation attestée au Haut-Empire, 130 sont occupés au Bas-Empire (125 de ces 130 sites étaient déjà occupés au Haut-Empire) et 53 sites gallo-romains perdurent au haut Moyen Âge. 45 des 462 sites référencés ont une occupation continue du Haut-Empire au haut Moyen Âge. Enfin, il faut noter que seulement 16 % des sites (75 occurrences) ne sont pas suffisamment renseignés chronologiquement, ne serait-ce que pour différencier le Haut-Empire du Bas-Empire, très souvent parce qu'il s'agit de découvertes anciennes mal documentées. Il faut néanmoins ajouter à cette catégorie quelques rares bâtiments détectés en prospection et n'ayant livré que des *tegulae* et des *imbrices*, sans mobilier céramique.

3.2. Des réalités de terrain à l'élaboration d'une typologie

Il est toujours malaisé d'élaborer une typologie des sites gallo-romains lorsque la majeure partie des informations est issue de données de prospections pédestres. Nous bénéficions néanmoins de données pertinentes puisque les sites ont été généralement prospectés plusieurs fois et que la "lisibilité" des sites romains de la plaine de la Limagne est excellente. Les labours profonds et répétés ont fait remonter en surface une grande quantité de matériel, offrant ainsi une image fiable des sites enfouis. Sans données stratigraphiques, il est toutefois impossible de caractériser finement les différentes phases d'occupation. De même, les données issues de photographies aériennes peuvent révéler différentes phases de construction sans que celles-ci puissent être calées chronologiquement. On sait par exemple, grâce à une photographie aérienne oblique, que la *villa* située à l'est du bourg de Culhat [CU-14] a subi un réaménagement profond, avec un changement d'orientation et une modification très importante de la surface du bâtiment principal (Fig. 16) sans que cette

mutation profonde du site puisse être caractérisée plus précisément.

La typologie établie ici est simple et empirique, s'appuyant sur des critères descriptifs basiques. C'est une première étape dans une réflexion plus poussée qui utilisera notamment les résultats des analyses factorielles de correspondances. Ce premier état de croisement de données a permis de définir huit classes, dont certaines peuvent être subdivisées.

La catégorie A rassemble 42 établissements gallo-romains de très grande taille, pouvant couvrir plusieurs hectares. Certains de ces sites ont été photographiés lors de missions aériennes, offrant ainsi une vision assez précise de l'organisation des bâtiments et de leur monumentalité. Ces importants complexes présentent à la fois une partie résidentielle richement ornée et décorée de marbre, dans certains cas de mosaïques, d'enduits peints ; une majorité d'entre eux sont dotés de bains. Outre la *pars urbana*, des bâtiments à fonction agricole ont pu être reconnus ; on dispose même des données d'une fouille extensive sur ce type d'espace, à la *villa* de Romagnat – Le Maréchal (LIÉGARD, FOURVEL 2001). Un des plus beaux exemples arvernes de juxtaposition d'une *pars urbana* et d'une *pars rustica* nous a été livré récemment par l'archéologie aérienne. Les survols au-dessus du site du Pré du Camp à Aubière [AU-05] en 2002 et 2004 ont montré comment des bâtiments agricoles, à pièce unique, s'alignent le long d'un mur de clôture ; la partie résidentielle à galerie de façade, dotée de bains, au moins d'une mosaïque et de très nombreux placages de marbre, s'ouvre quant à elle à l'ouest sur la grande cour (Fig. 17).

L'analyse précise des sites de rang A permet d'individualiser deux sous-ensembles qui se détachent assez nettement :

- les sites de rang A1, au nombre de 18 (plus deux potentiels mais insuffisamment documentés) sont les sites les plus riches ; ils ont une superficie moyenne de 18 000 m². Ils ont livré en prospection de très nombreux fragments de marbre (grandes dalles de placage, plinthes, moulures, voire de rares éléments de statuaires[17]…), des tesselles de mosaïque (6 à 7 cas), des enduits peints muraux dans 17 cas (parfois la polychromie a été reconnue) et quasi systématiquement des éléments d'hypocauste liés à des édifices balnéaires ;
- les sites de rang A2, au nombre de 22, ont une superficie moyenne de l'ordre de 8 000 m² (soit inférieure de plus de la moitié par rapport aux sites de type A1). Ils sont généralement bien moins documentés que les sites de la classe précédente ; on peut raisonnablement penser que certains d'entre eux sont des candidats potentiels à la classe A1 trop mal renseignés pour lui être imputés. Cependant un bon nombre de ces sites s'individualise vraiment ; ils présentent dans 18 cas des éléments d'hypocauste, et dans 19 cas des fragments de marbre. Cette dernière donnée demande à être précisée : en effet, des éléments de marbre sont présents sur ces sites mais il ne s'agit, à chaque fois, que de fragments de plaque (aucune moulure ou plinthe) et leurs dimensions sont toujours réduites. Si on s'attache au nombre de fragments par site, on se rend compte qu'il est toujours très faible, inférieur à 3 ou 4 et même très souvent présent en seulement un exemplaire. L'intensité des prospections sur certains de ces sites permet d'affirmer qu'on est bien en présence d'établissements présentant des signes ostentatoires de richesse nettement moins marqués. On peut d'ailleurs légitimement se poser la question de savoir si les rares éléments de marbre retrouvés servaient au décor de la demeure ou avaient une autre fonction (récupération et réutilisation possible). Ces sites jouent néanmoins, comme les sites de rang A1, un rôle assuré dans la structuration du paysage.

Du point de vue interprétatif, les sites de rang A peuvent être qualifiés de *villae*. Les *villae* de type A1 sont les plus imposantes ; elles devaient appartenir à une élite arverne fortunée qui n'hésitait pas à reproduire le modèle romain. L'intensité des prospections tant pédestres qu'aériennes sur le territoire retenu pour cette étude nous permet de penser que l'on a une vision assez précise de la distribution spatiale de ce type de site particulièrement facile à repérer étant donné leur taille). La question de la présence de centres domaniaux sous les agglomérations actuelles reste cependant posée. Les sites de rang A1 correspondent donc à de "très grosses *villae*".

Les entités de type A2 peuvent être qualifiées simplement de *villae* ; le caractère ostentatoire moins marqué permet de penser qu'il s'agit ici de centres de domaines où les propriétaires ne pouvaient s'offrir le même luxe que celui décrit précédemment. Les bâtiments demeurent tout de même très importants, la partie résidentielle étant dotée d'un confort certain.

Les 92 sites de catégorie B correspondent à de gros établissements. Ils ont une superficie moyenne de

17. Une tête d'animal en marbre a été trouvé par S. Liégard et A. Fourvel au cours de la fouille du site de Maréchal ([RO-05] LIÉGARD, FOURVEL 2001 : 28) ; la prospection du site de Belde [CF-202] en 2002 a livré un petit fragment de jambe de statue en marbre.

3 150 m² mais certains bâtiments peuvent atteindre 9 800 m². Il s'agit bien évidemment d'estimations fondées le plus souvent sur des observations réalisées lors de prospections au sol (estimation particulièrement fine lorsqu'un carroyage a été implanté : TRÉMENT *et al.* 2000 : 114-116). Quelques sites de rang B ont pu être photographiés lors de prospections aériennes, comme celui de Fontjoriat à Saint-Georges-sur-Allier [SG-200].

Cette catégorie peut être subdivisée en trois sous-catégories qui reflètent des réalités différentes :

- la catégorie B1, très homogène, rassemble 71 sites. Ceux-ci ont tous livré des éléments d'hypocauste mais ne semblent pas présenter de murs décorés par des peintures et encore moins de revêtements de marbre. Les hasards de l'archéologie préventive et de la prospection aérienne font que nous ne disposons d'aucun plan complet pour ce type de bâtiment ;
- la catégorie B2 regroupe seulement 13 entités. Ces sites sont dotés d'un système de chauffage par hypocauste (12 cas) et sont tous ornés de peintures murales (dont des enduits peints rouges et/ou noirs). En revanche, aucun n'a livré de fragments de marbre ou de tesselles de mosaïque. Un seul plan est connu : il s'agit du site de Fontjoriat, cité ci-dessus, photographié à plusieurs reprises. Les pièces de cet important bâtiment semblent s'organiser autour de deux grandes cours. Le site est localisé à proximité immédiate de la voie d'Agrippa qui relie Lyon à Saintes par Clermont-Ferrand ;
- enfin, la catégorie B3 rassemble 8 sites qui pourraient être pressentis comme des sites de transition entre la catégorie B et la catégorie C. Ils présentent en effet des superficies moyennes inférieures à la moyenne de la classe B et le matériel collecté est légèrement différent : absence totale d'éléments d'hypocauste, de marbre ou bien encore de mosaïque. Les bâtiments possèdent néanmoins des peintures murales qui peuvent être élaborées : c'est le cas pour le site des Côtes à Lussat [LU-01], où au moins quatre couleurs différentes ont été identifiées, ce qui est assez rare pour les sites de la plaine de la Limagne. Un bâtiment a été fouillé à Lempdes en 1992 par A. Couilloud ([LE-03] COUILLOUD 1993) nous donnant, une idée de la fonction de ce genre de bâtiment.

Les sites de rang B sont plus délicats à interpréter. Si on examine les sites de type B1 et B2, on constate qu'ils sont très nombreux, de taille beaucoup plus restreinte que les *villae* de rang A, mais qu'ils possèdent un hypocauste et sont dotés dans certains cas d'éléments ornementaux, mêmes si ceux-ci sont globalement assez rares. Il semble que l'imbrication entre le lieu d'habitation et l'espace consacré à la vie agricole soit assez forte, du moins davantage que dans les cas précédents. Les rares plans disponibles ne permettent pas de se faire une idée totalement arrêtée sur la question. Ces sites peuvent être provisoirement qualifiés de "petites *villae*", en sachant que l'on prend dans ce cas précis le terme de *villa* dans son acception la plus large. Les sites de rang B1 et B2 semblent former un réseau intercalaire de moyennes propriétés foncières où le mode de vie à la romaine est bien intégré (comme en témoigne par exemple la présence de chauffage par hypocauste). On peut avancer l'hypothèse que la richesse de la plaine de la Limagne, louée par les auteurs antiques à plusieurs reprises, a favorisé l'accession d'une catégorie de la population à un niveau de vie relativement élevé. Des comparaisons extra-régionales devraient apporter des éléments pour la compréhension de ces sites.

Les sites de rang B3, très peu nombreux, ne peuvent être identifiés à des *villae*. Il s'agit simplement de petits établissements légèrement plus soignés que ceux de rang C. Ils ne peuvent notamment pas être identifiés comme des lieux de villégiatures pour l'élite arverne.

La catégorie C regroupe 156 sites bien identifiés, ayant livré un abondant matériel en surface. Il s'agit de bâtiments qui ne présentent aucune trace de confort, de luxe ou de souci esthétique, à la différence des deux premières catégories. Ces sites, qui ne correspondent pas à des *villae*, ne font pas ici l'objet d'une analyse approfondie.

La catégorie D rassemble cinq sites identifiables à des lieux de cultes. Certains sont connus grâce à des fouilles (temple du plateau de Gergovie), d'autres ont été identifiés lors de prospections pédestres ou aériennes, comme le *fanum* dit des "Neuf Fontaines" à Saint-Georges-sur-Allier.

Les 34 sites de rang E peuvent être identifiés comme des sites funéraires ; il s'agit aussi bien d'inhumations (comme par exemple la nécropole du Bas-Empire de Pérignat-lès-Sarliève [PS-05]) que d'incinérations.

La classe F regroupe 108 sites peu ou non documentés. Bien renseignés du point de vue géographique, ils n'ont pas été caractérisés du point de vue de la surface, de la chronologie ou bien encore de la fonction. Ils sont donc tous rassemblés dans cette catégorie qui peut recevoir le titre de "sites gallo-romains indéterminés".

Une autre catégorie de sites gallo-romains a pu être isolée (classe G) : il s'agit de bâtiments d'exploitation que l'on peut qualifier "d'annexes agricoles". De superficie assez restreinte, lorsqu'ils sont reconnus par

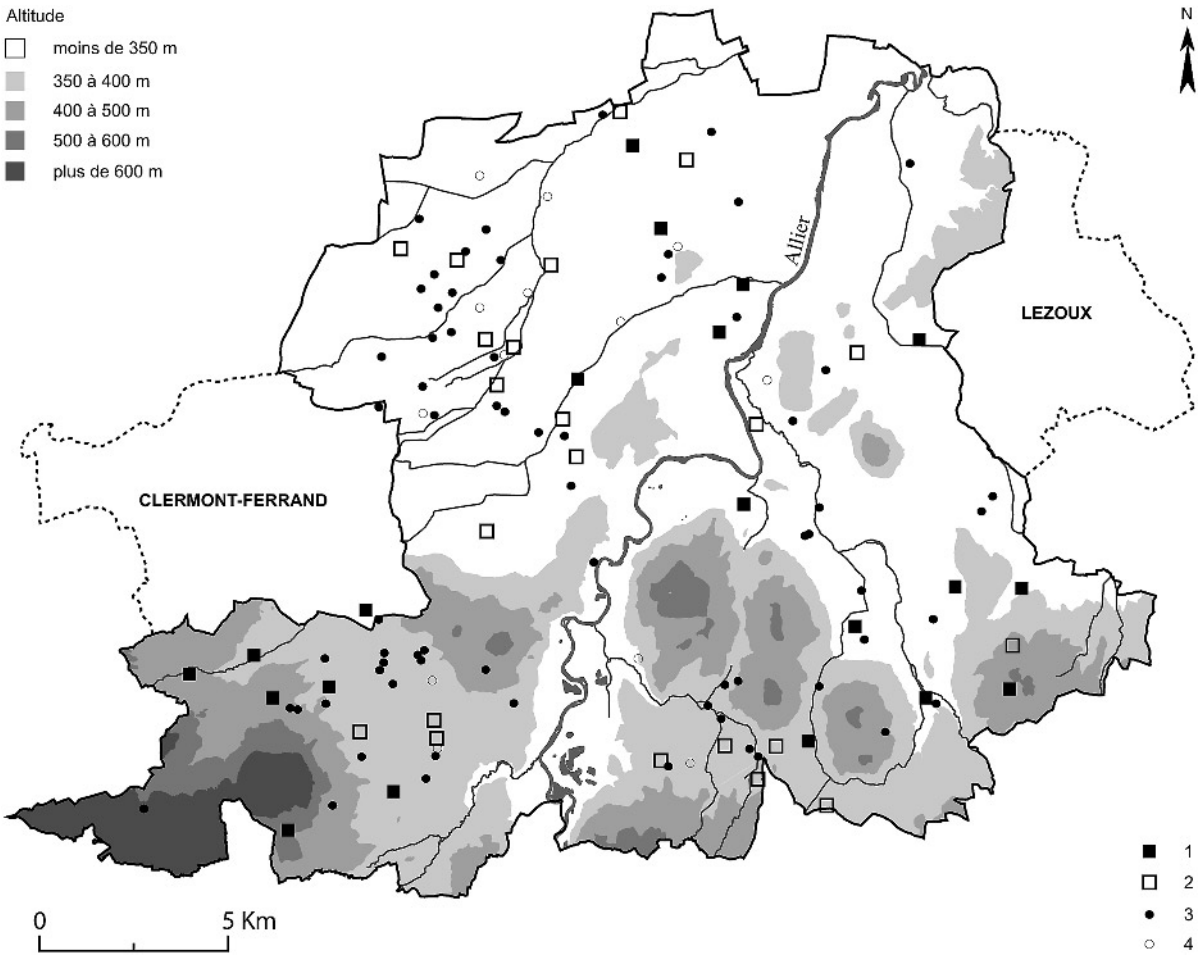


Fig. 5 : Sites de rangs A et B occupés au Haut-Empire (B. Dousteyssier).
1 : sites de rang A1 ; 2 : sites de rang A2 ; 3 : sites de rang B1 ; 4 : sites de rang B2.

prospection au sol, ils ne livrent que très peu de mobilier céramique[18] mais une quantité assez importante d'éléments de toiture. La fouille préventive menée par V. Guichard préalablement à la construction de l'autoroute A710 d'un bâtiment sur poteaux sur le site des "Douzaines Hautes" à Malintrat [MA-20] permet d'aborder, au moins partiellement, l'architecture de ce genre de bâtiments (GUICHARD 2000 : 69).

Enfin une dernière catégorie rassemble des éléments tels que les canalisations, dépotoirs, captages de source, etc. Cette catégorie H n'est composée que de sept sites.

On peut souligner qu'aucune agglomération secondaire n'a été identifiée à ce jour entre *Augustonemetum* et Lezoux, du moins dans la zone retenue pour l'étude. La seule agglomération de plaine attestée pour l'époque antique dans ce secteur (en dehors de Lezoux) est celle étudiée partiellement par A.-M. Romeuf, légèrement plus au sud, sur la commune des Martres-de-Veyre (ROMEUF 2000).

4. DYNAMIQUES CHRONOLOGIQUES ET SPATIALES DES *VILLAE* (Fig. 5-8)

4.1. Dynamiques chronologiques

4.1.1. Les très grandes *villae* (A1)

Une chronologie fine a pu être établie sur 14 des 18 des très grandes *villae* clairement identifiées. 11

18. Il faut toutefois noter que certains de ces sites ont été détectés en prospection au sol par une concentration anormale d'éléments de stockage (*dolium* et/ou amphore), comme par exemple le site "Ouest le Clos" à Entraigues (EN-221).

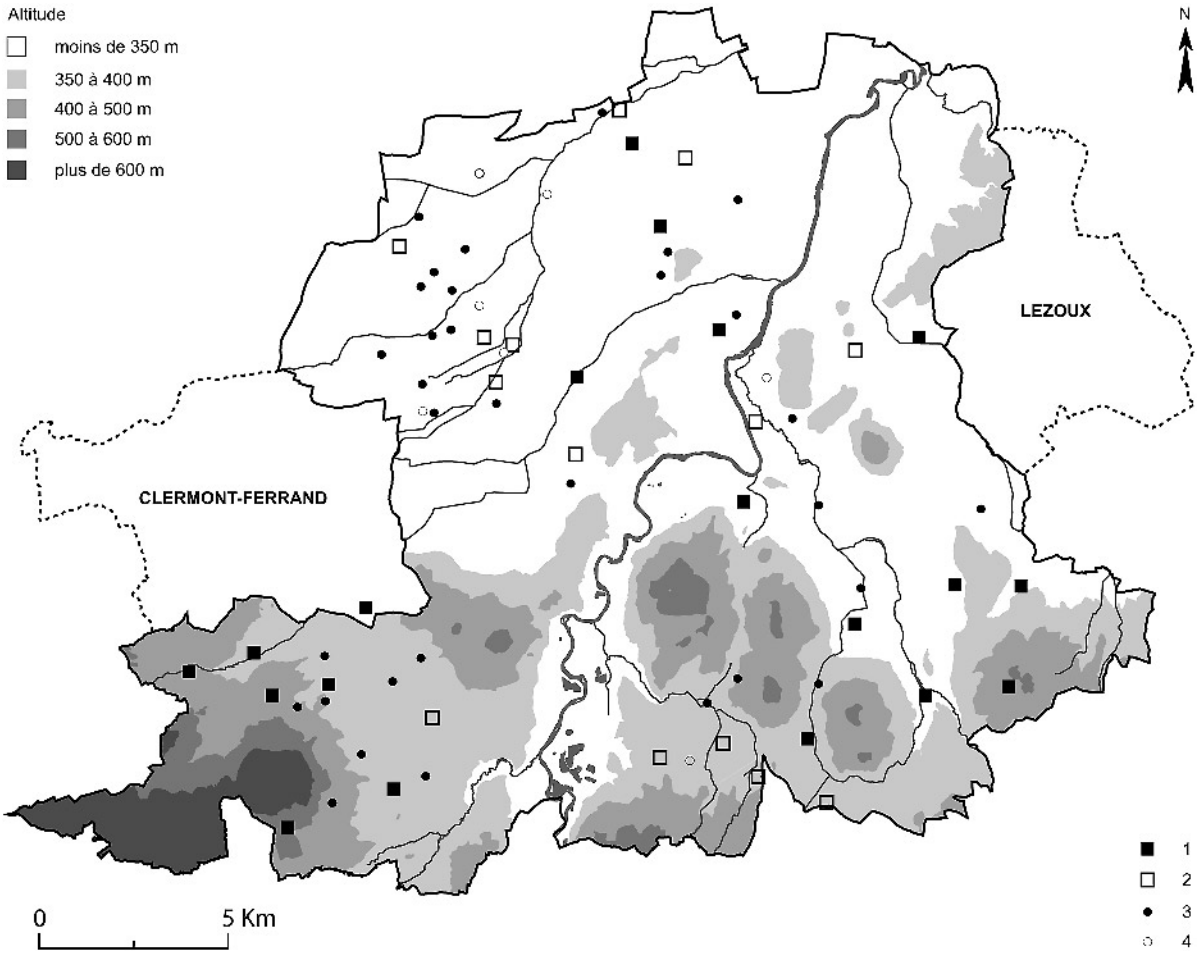


Fig. 6 : Sites de rangs A et B occupés au Bas-Empire (B. Dousteyssier).
1 : sites de rang A1 ; 2 : sites de rang A2 ; 3 : sites de rang B1 ; 4 : sites de rang B2.

de ces établissements ont une occupation attestée dès la première moitié du Ier s. ap. J.-C. Les données, issues essentiellement de l'identification du mobilier céramique ramassé au cours de prospections pédestres, ne peuvent malheureusement pas nous indiquer quel était alors le type d'occupation et si le caractère monumental existait dès la première phase d'occupation. Il n'empêche que ce réseau de grosses *villae* se met précocement en place, qu'il se renforce dans la seconde moitié du Ier s. et qu'il est totalement en place à l'aube du IIe s. Aucune création n'intervient au cours des siècles suivants et tous les sites (à l'exception d'un qui est insuffisamment renseigné : [MA-206]) perdurent au Bas-Empire. 11 de ces 18 *villae* sont encore occupées au haut Moyen Âge, ce qui souligne la très forte structuration du paysage par ces très grandes *villae* (Fig. 7).

La fouille de Champ Madame à Beaumont (ALFONSO 2001a ; 2001b) nous permet d'avoir une vision précise des différentes étapes de construction et de réaménagement du site : établie dans la seconde moitié du Ier s., la *villa* "s'inscrit dans un vaste espace rectangulaire de 24 000 m^2 environ, ceint par un mur de clôture, dans lequel sont édifiés un bâtiment résidentiel à plan centré de grandes dimensions, dans la partie ouest, ainsi que des constructions annexes. L'établissement a été habité probablement jusqu'à la 2e moitié du IVe s. ou le début du Ve s." (ALFONSO 2001b : 83). Une utilisation funéraire de certains espaces durant le haut Moyen Âge a été identifiée ; cette remarque invite à la prudence quant à la volonté de voir systématiquement un *continuum* entre l'occupation résidentielle du Bas-Empire et l'occupation du haut Moyen Âge. Les données de prospections n'offrent

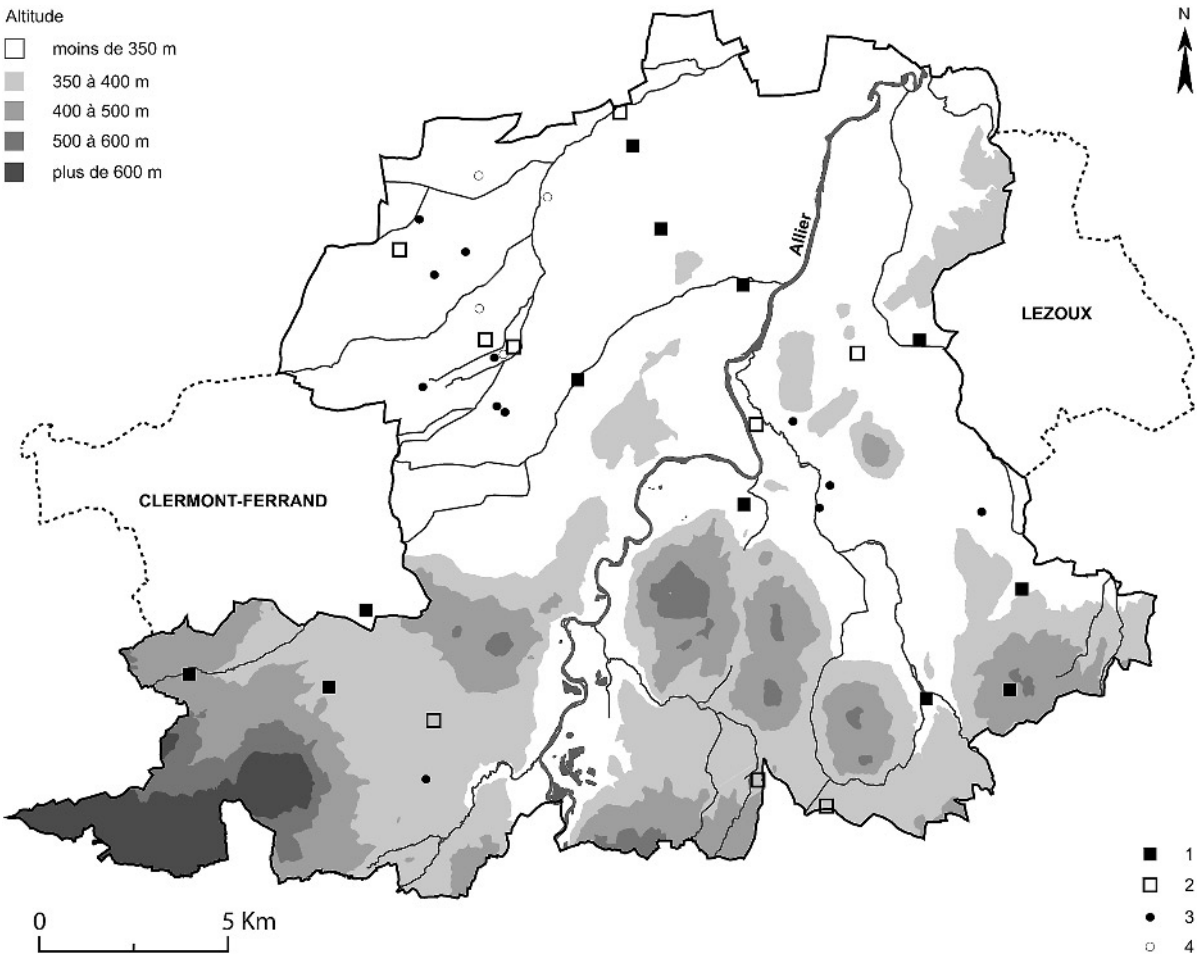


Fig. 7 : Sites de rangs A et B occupés au haut Moyen Âge (B. Dousteyssier).
1 : sites de rang A1 ; 2 : sites de rang A2 ; 3 : sites de rang B1 ; 4 : sites de rang B2.

malheureusement pas la possibilité de discriminer ces changements dans le mode d'occupation. La fouille de la *villa* des Chazoux à Gannat, dans le département de l'Allier, au nord de la plaine de la Limagne, à seulement une quarantaine de kilomètres au nord de Clermont-Ferrand, nous éclaire également beaucoup quant à la date de construction du bâtiment : la phase principale de construction date de la seconde moitié du Ier s. de notre ère (FERDIÈRE 2002 : 92). Il s'agit là de la construction en dur, "à la romaine", pour reprendre les propos de l'auteur, mais une implantation humaine est déjà bien attestée à la fin du Ier s. av. J.-C. Les fouilles effectuées sur ce genre de bâtiment, même si elles sont peu nombreuses, confirment le synchronisme qui existe entre le développement important d'*Augustonemetum* à partir du règne de Claude et la construction en dur des très grandes *villae* de la plaine (TRÉMENT 2002c : 201). L'occupation augustéenne de ces sites, même si elle est attestée par exemple par des constructions sur poteaux (REBISCOUL 1996 : 17), n'est pas facile à interpréter : peut-on déjà parler de *villae* ? Il semble plus judicieux de réserver ce terme aux occupations postérieures, lorsque les bâtiments occupent des superficies beaucoup plus importantes, commencent à se parer de riches décorations et possèdent des espaces où le propriétaire peut reproduire le mode de vie "à la romaine" (espaces balnéaires, etc.).

4.1.2. Les *villae* de type A2

22 *villae* de type "A2" ont été recensées. Tous ces sites sont occupés dès le Haut-Empire et il est possible de préciser la chronologie pour 11 d'entre

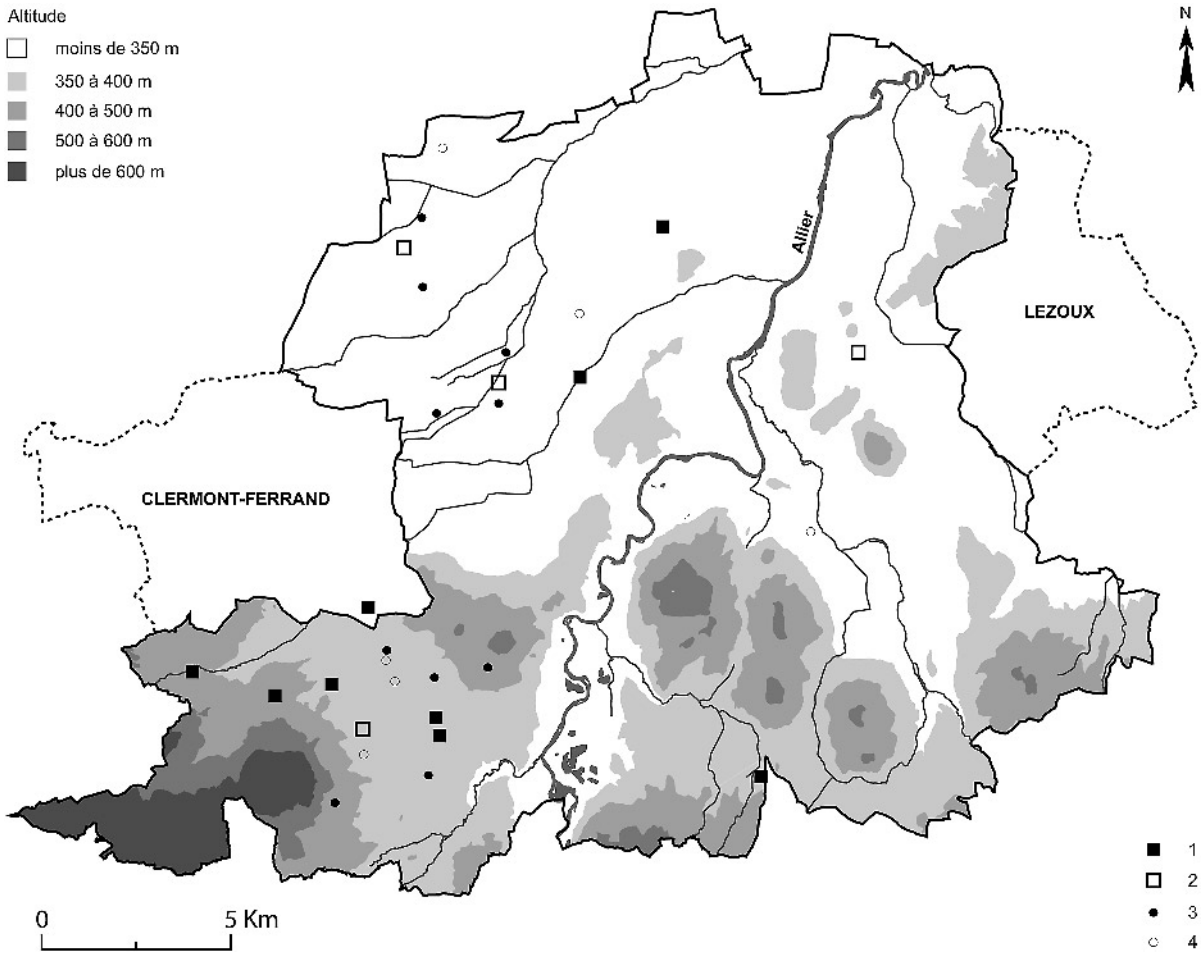


Fig. 8 : Sites de rangs A et B présentant une occupation à La Tène finale (B. Dousteyssier). 1 : sites de rang A succédant à un site de La Tène finale ; 2 : sites de rang A succédant potentiellement à un site de La Tène finale ; 3 : sites de rang B succédant à un site de La Tène finale ; 4 : sites de rang A succédant potentiellement à un site de La Tène finale.

eux. Si l'on estime cet échantillon représentatif, on peut dire que 60 % des sites s'implantent dès la première moitié du Ier s. et que les autres semblent être installés durant la seconde moitié du Ier s. ou au tout début du IIe. En l'absence de fouille, il est difficile d'être affirmatif quant à la date précise d'implantation des bâtiments : il est possible, et même probable, que le mobilier daté de la première moitié du Ier s. soit un témoin d'une occupation qui ne corresponde pas à la définition d'une *villa*. Seules 14 des 22 *villae* continuent d'exister au Bas-Empire : cela signifie que plus d'un tiers des *villae* de type A2 disparaissent à la fin du Haut-Empire. Ce taux diffère sensiblement de celui des sites de rang A1. De même, seulement 40 % des sites ont une occupation continue du Haut-Empire au haut Moyen Âge.

4.1.3. Les petites *villae* (B1-B2)

Notre étude a permis de recenser 84 sites interprétés comme des "petites" *villae*. Toutes sont occupées dès le Haut-Empire. Plus de la moitié ont fourni suffisamment de matériel pour esquisser une analyse plus précise de leur implantation. Il apparaît que 54 % d'entre eux ont une occupation durant la première moitié du Ier s. et que 46 % s'implantent dans la seconde moitié du même siècle. Ces chiffres mettent en évidence que les créations *ex nihilo* de petites *villae* dans la deuxième partie du Ier s. sont nettement plus importantes que pour les *villae* des classes supérieures.

Cette catégorie est marquée par l'abandon spectaculaire, au Bas-Empire, de 41 des 81 sites. Cela signifie que la moitié des petites *villae* disparaît après moins de deux siècles d'existence. Si l'on se penche sur le

Fig. 9 : Plan partiel de la *villa* des Chazoux fouillée à Gannat par A. Rebiscoul en 1994 (d'après FERDIÈRE 2002 : 93, Fig. 43 et 44).

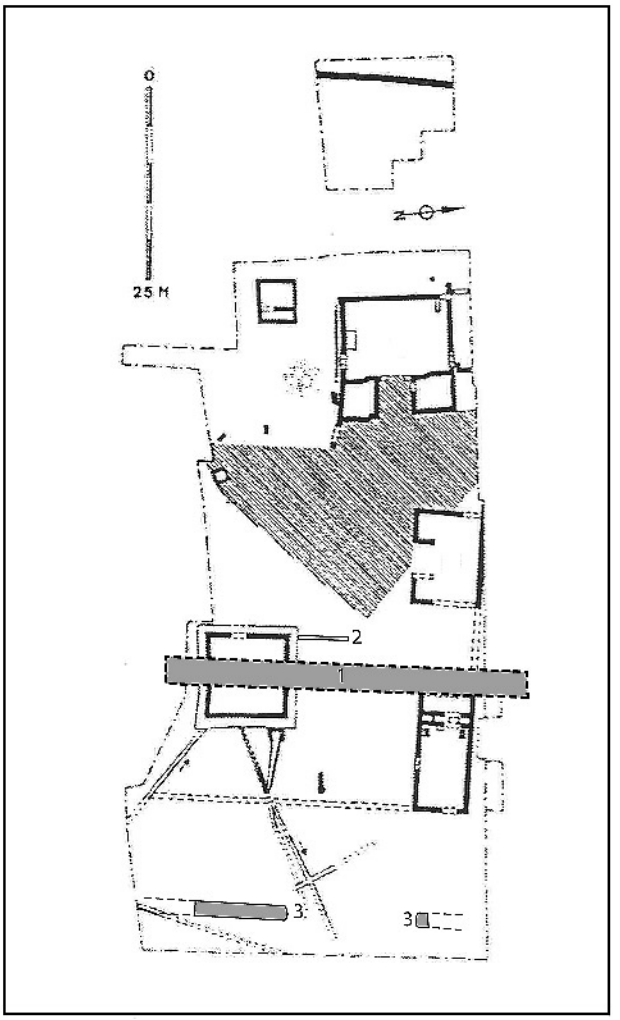


Fig. 10 : Plan des vestiges laténiens retrouvés par S. Liégard et A. Fourvel en 1993 sous la *villa* de Maréchal à Romagnat (d'après LIÉGARD, FOURVEL 2000 : fig. 11 et LIÉGARD, FOURVEL 2001 : fig. 20). 1: fossé laténien ; 2 : palissade ; 3 : mur ou muraille.

nombre de sites de rangs B1 et B2 ayant une occupation bien attestée au haut Moyen Âge, on se rend compte que cela représente moins de 20 % des petites *villae*. Ce chiffre est à comparer avec celui de 61 % qui caractérise les sites de rang A1. Les petites *villae* structurent beaucoup moins durablement l'espace ; elles ont peut-être subi l'effet d'une restructuration foncière opérée dès la fin du Haut-Empire[19].

4.2. Le problème de l'occupation des sites de *villae* à La Tène finale (Fig. 8)

Un des axes de recherche concernant l'étude des *villae* gallo-romaines a souvent été de comprendre comment les bâtiments gallo-romains s'agençaient par rapport à l'habitat de La Tène finale. Existe-t-il un *continuum* ou la romanisation des Trois Gaules a-t-elle introduit une rupture dans le mode de gestion des campagnes ?

	La Tène finale		Haut-Empire
	site	indice de site	site
Très grande *villa* (site de rang A1)	6	0	18
Villa (site de rang A2)	3	4	22
Petite *villa* (site de rangs B1 et B2)	10	5	81

Pour le territoire proche d'*Augustonemetum*, les données de fouilles complètent avantageusement les données des prospections au sol, qui laissent percevoir un phénomène important sans permettre de réellement le caractériser. Du mobilier laténien est trouvé fréquemment sur des sites gallo-romains interprétés comme des *villae* ; il n'est malheureusement pas toujours caractérisable précisément. 6 des 18 très grandes *villae* de rang A1 sont installées sur un site de La Tène finale. On a

19. Cette hypothèse a déjà été formulée pour la Gaule Narbonnaise (TRÉMENT 1996 : 228-229). Ce changement affecte d'ailleurs particulièrement l'habitat le plus modeste puisque seuls 29 % des 156 sites de catégorie C sont occupés au Bas-Empire et seulement 6 % présentent une occupation alto-médiévale.

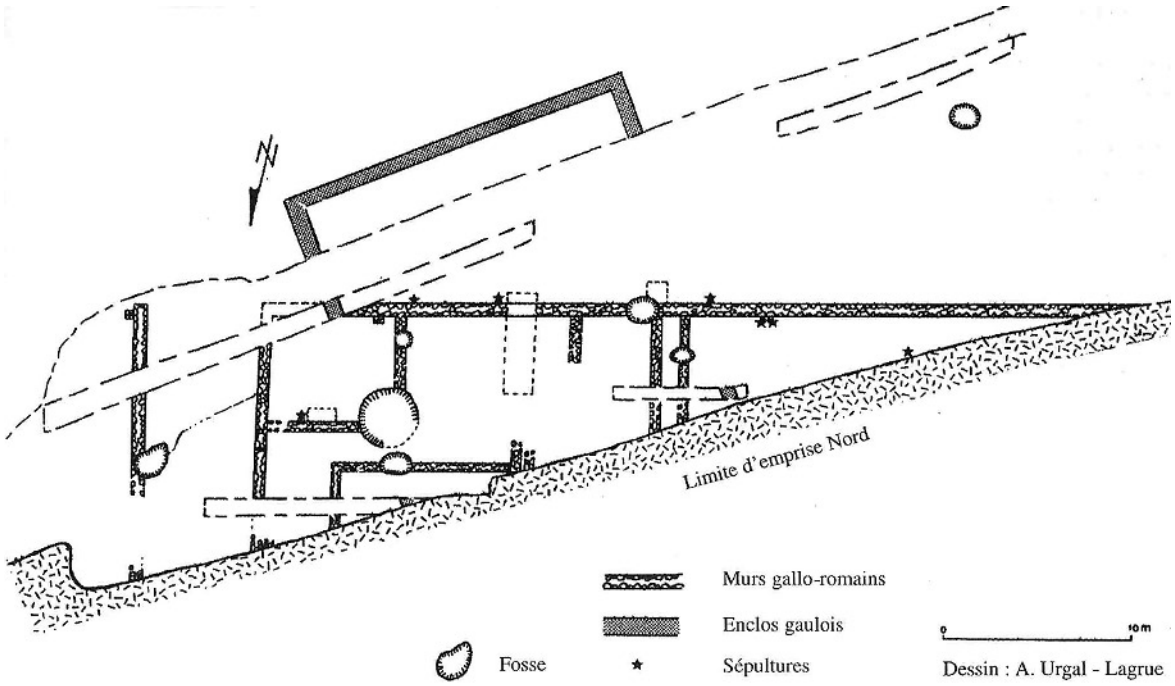


Fig. 11 : Plan des vestiges laténiens retrouvés par G. Loison en 1993 sous la *villa* des Foisses - Champ Madame à Beaumont (LOISON 1995 : 61).

donc une proportion de réoccupation ou d'occupation continue de l'ordre d'1/3. Ce taux est sensiblement le même pour les *villae* de rang A2, si l'on considère que les indices de sites caractérisés au cours des prospections sont révélateurs d'un habitat enfoui : 7 occurrences sur 22 présenteraient une occupation à La Tène finale. En revanche, ce taux est très nettement inférieur pour les sites de petites *villae* puisque, en l'état actuel de la documentation, il n'excède pas 18 %.

Les trois fouilles menées sur de grosses *villae*, même si malheureusement elles sont incomplètes, nous livrent quelques éléments de réflexion sur cette question. La fouille du site des Chazoux à Gannat, situé à quelques kilomètres au nord de la zone d'étude, a mis en évidence, sous la *villa* gallo-romaine, une "ferme indigène, avec enclos fossoyé, datée sans doute de la fin du IIe s. ou du début du Ier s. av. J.-C." (FERDIÈRE 2002 : 92). A. Ferdière complète son propos en soulignant qu'à "cette ferme gauloise succède progressivement et sans solution de continuité, une *villa* de type romain". On peut noter que la *villa* reprend l'orientation des fossés de la ferme indigène (Fig. 9). À Romagnat, sur le site de Maréchal [RO-05], des éléments de fortifications datables de la première moitié du Ier s. av. J.-C. ont été mis au jour (Fig. 10) ; les responsables du chantier évoquent l'hypothèse "d'un hiatus dans l'occupation du site correspondant à l'époque de la conquête" (LIÉGARD, FOURVEL 2000 : 40-41). Sur la troisième *villa* fouillée des vestiges de La Tène finale ont été également mis au jour (Fig. 11). L'intervention de G. Loison en 1993 a permis de caractériser un fossé à profil en V "délimitant un carré de 20 m de côté" (LOISON 1995 : 61) qui date de la seconde moitié du IIe s. av. J.-C. et qui est interprété comme "une construction annexe liée à une exploitation agricole dont les prolongements seraient à rechercher dans les parcelles limitrophes situées plus au nord" (*ibid.* : 61). La fouille de la *villa* par G. Alfonso en 1999 a permis la découverte d'un imposant fossé laténien (ALFONSO 2001a : 80). Là encore, il ne semble pas y avoir de continuité entre l'occupation de La Tène finale et la *villa* gallo-romaine.

On peut comprendre le hiatus dans l'occupation de ces sites au Ier s. av. J.-C. par le perchement de l'habitat sur les *oppida* tout proches de Corent, Gondole et Gergovie ; ceci semble être le reflet de changements profonds consécutifs à des troubles politiques. Les campagnes sont toutefois toujours exploitées, comme en témoigne par exemple le réseau parcellaire qui est bien entretenu, ce qui montre que "quoi qu'il en soit, les troubles politiques et les bouleversements sociaux n'affectent pas l'activité économique" (TRÉMENT 2002b : 180). De plus, on a la preuve archéologique que les élites

continuent de se faire inhumer dans la plaine : l'opération d'archéologie préventive menée par V. Guichard sur le tracé de la bretelle autoroutière A710 a permis de découvrir deux inhumations aristocratiques à Chaniat, sur la commune de Malintrat (GUICHARD 1998 : 67).

Les *villae* gallo-romaines de la plaine de la Limagne ne résultent bien souvent que d'un habillage "à la romaine" de structures préexistantes appartenant à l'élite arverne. Il ne faut finalement que peu de générations après la Conquête pour que le modèle romain supplante les modes de vie indigènes. La création d'*Augustonemetum* a certainement joué un rôle de modèle et l'image de demeures luxueuses a été ainsi retranscrite dans cette campagne qui devait déjà être bien contrôlée par les élites (TRÉMENT, DOUSTEYSSIER 2003).

4.3. Analyse spatiale du réseau des *villae*

4.3.1. Le réseau A

La lecture des cartes (Fig. 5 et 6) permet de réfléchir sur l'organisation de la plaine de la Limagne à l'époque romaine. Il est incontestable qu'il existe plusieurs réseaux qui se surimposent, se complètent et répondent à des logiques différentes. Les très grandes *villae* sont généralement espacées de 2 à 3 km ; elles sont implantées essentiellement aux pieds des buttes et délaissent les zones planes. Une concentration importante apparaît entre l'*oppidum* de Gergovie et *Augustonemetum* ([AU-06], [AU-255], [BE-03], [RO-05] et dans une moindre mesure, [CF-202]). Il semble que la proximité des lieux de pouvoir ait joué un rôle important. Du reste, il ne faut pas oublier que bon nombre de ces *villae* ne résultent que d'un habillage "à la romaine" de sites antérieurs à la conquête. Il ne s'agit donc pas d'une stratégie d'implantation de l'élite locale après la Conquête, mais seulement d'une continuité forte dans les occupations : l'élite se "romanise" mais ne change pas. Ce sont donc paradoxalement les protohistoriens qui pourraient nous éclairer sur les stratégies d'implantation de ces grosses *villae* romaines…

Cette concentration de grosses *villae*, occupées précocement, renforce et complète les propos de B. Rémy qui souligne qu'au début du Ier s. ap. J.-C., "la ville [d'*Augustonemetum*] ne devait être qu'un vaste chantier où il n'était pas très agréable d'habiter (…). On comprend dès lors que les élites locales aient préféré aménager à la romaine les sites d'*oppida* où elles habitaient à l'époque de l'Indépendance. C'est donc sans doute sur les *oppida*, et notamment sur le site de Gergovie-Roche Blanche, qu'on devrait trouver les plus beaux habitats romains et les seuls temples connus de l'époque augustéenne, habitats que l'on recherche vainement à *Augustonemetum*. […] C'est vraisemblablement au milieu du Ier s. de notre ère, qu'en relation avec cet acmé, les élites locales abandonnent les sites d'*oppida* traditionnels. Les rares fouilles de l'*oppidum* de Gergovie le prouvent" (RÉMY 1996 : 24-25).

Toutes les élites n'habitaient manifestement pas sur l'*oppidum* de Gergovie, du moins de manière constante, comme le prouve le réseau des très grandes *villae*. La mise en évidence de cette concentration de gros établissements sur un secteur assez réduit, au bas des pentes septentrionales du plateau de Gergovie, demanderait à être complétée par une enquête plus fine sur les vestiges découverts anciennement dans la partie sud de la commune de Clermont-Ferrand. Cette zone, totalement urbanisée aujourd'hui, n'a pas pu bénéficier de la même activité archéologique récente (campagnes de prospections systématiques, fouilles préventives…) que les communes d'Aubière ou de Pérignat-lès-Sarliève. On n'a donc sans doute qu'une vision partielle des choses. Une simple lecture de la *Carte archéologique* de Clermont-Ferrand (PROVOST, MENNESSIER-JOUANNET 1994a) montre d'ailleurs l'existence de bâtiments dans ce secteur, pouvant correspondre à de grosses *villae* (notice 275 : 210-211). Une reprise des données s'avère donc nécessaire. Un autre argument met également en avant ce phénomène de concentration de *villae* imposantes entre Gergovie et le nouveau chef-lieu de cité arverne : les prospections systématiques à maille très fine menées sur des communes immédiatement au nord de Clermont-Ferrand, dans le Grand Marais (TRÉMENT *et al.* 2000), n'ont permis de découvrir aucun site d'une telle importance. La première très grande *villa* connue au nord de Clermont-Ferrand se situe à plus de 10 km, sur la commune de Riom[20] (DOUSTEYSSIER 2002). On pourrait arguer, en faisant preuve d'un certain déterminisme géographique, que la Limagne des Marais qui s'étend dans ce secteur est peu propice à une implantation humaine. Le résultat des prospections récentes infirme totalement cette idée qui était déjà remise en cause partiellement par les travaux de G. Fournier (FOURNIER 1959 : 158). On a, au contraire, dans cette zone une densité exceptionnelle de bâtiments romains[21], qui a peu d'équivalent en Gaule.

Un semis de très grosses *villae* se dessine dans le reste du territoire pris en compte pour cette étude. Une concentration semble apparaître au sud de Lezoux,

20. La commune de Riom, trop septentrionale, n'a pas été prise en compte dans cette étude.
21. La plaine marneuse est parfaitement drainée à l'époque romaine (TRÉMENT *et al.* à paraître).

Fig. 12 : *Villa* de Fontpetière - La Guelle à Billom.
1 : bâtiments annexes (?) ; 2 : *pars urbana* monumentale (clichés CÉRAA 1997).

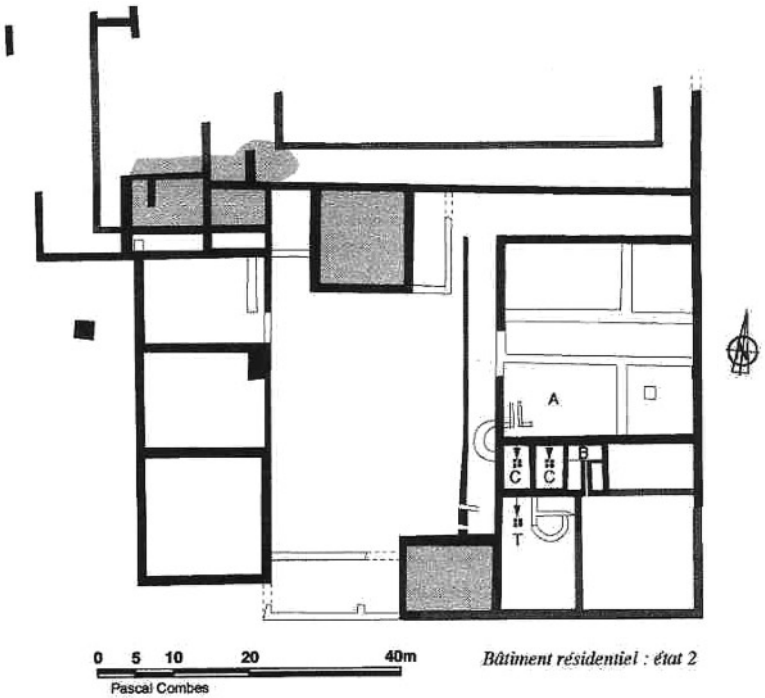


Fig. 13 : Plan partiel de la *villa* de Champ Madame à Beaumont (état 2), fouillée par G. Alfonso en 1999 (ALFONSO 2001a : fig. 1).

délaissant les terrains les plus plats pour une implantation préférentielle des sites, là encore, au pied des buttes. La *villa* des Guérins à Glaine-Montaigut ([GM-04] ; Fig. 15), connue grâce à des prospections aériennes et pédestres, permet de s'interroger sur le lien existant entre les propriétaires des officines lézoviennes et la présence de certains établissements autour de cet imposant centre de production de céramiques. On peut penser que certains propriétaires d'officines avaient choisi de résider à proximité immédiate de Lezoux, alliant ainsi très facilement *otium* et *negotium*. Comment interpréter d'ailleurs la présence de quelques fragments de moules de sigillée sur la *villa* des Guérins ? Il s'agit d'un mince indice, difficilement rattachable à la propriété d'officine… Ce n'est d'ailleurs pas le seul cas de découverte de fragment de moule sur un établissement rural non producteur de céramique ; une utilisation funéraire de ces artefacts a même été envisagée (TRÉMENT 2002 : 105). Il ne s'agit là que d'une hypothèse pour tenter d'expliquer la présence de ces grosses *villae* autour de Lezoux, mais la question de la propriété des ateliers reste sans réponse (BET 2002 : 108). Il est néanmoins vraisemblable qu'un lien très fort unissait l'élite, qui n'est pas forcément locale, et les ateliers de productions. Des propriétaires romains ou italiens peuvent avoir soigné leurs intérêts dans ce secteur en investissant dans la production de sigillée, qui connaît un développement formidable au IIe s. La somptueuse *villa* des Guérins, richement parée de différents types de roches décoratives et d'un plan de type méditerranéen, avec ses deux cours centrales, serait alors un témoignage de la présence de cette élite dans la campagne arverne. Seules des fouilles pourraient nous éclairer sur la question…

Les sites de rang A2, plus nombreux, viennent compléter ce premier réseau de *villae* ; ils s'intercalent régulièrement et se trouvent généralement à une distance respectable des très grosses *villae* (au moins à plus d'1 km). Il ne semble donc pas y avoir de concurrence entre ces différents types de sites. Il ne s'agit ici sans doute que d'une différence de "standing" ; les *villae* "A2" ont une *pars urbana* moins imposante et moins richement ornée. Ils correspondent toutefois à la définition traditionnelle de la *villa* et concourent à la mise en valeur raisonnée du territoire. Seule différence notable, ces sites occupent tous types de terroirs, contrairement aux sites de rang A1 qui semblent absents des zones les plus basses. On retrouve par exemple certaines de ces *villae* sur les communes de Gerzat, Malintrat ou Saint-Beauzire, au cœur du Grand Marais.

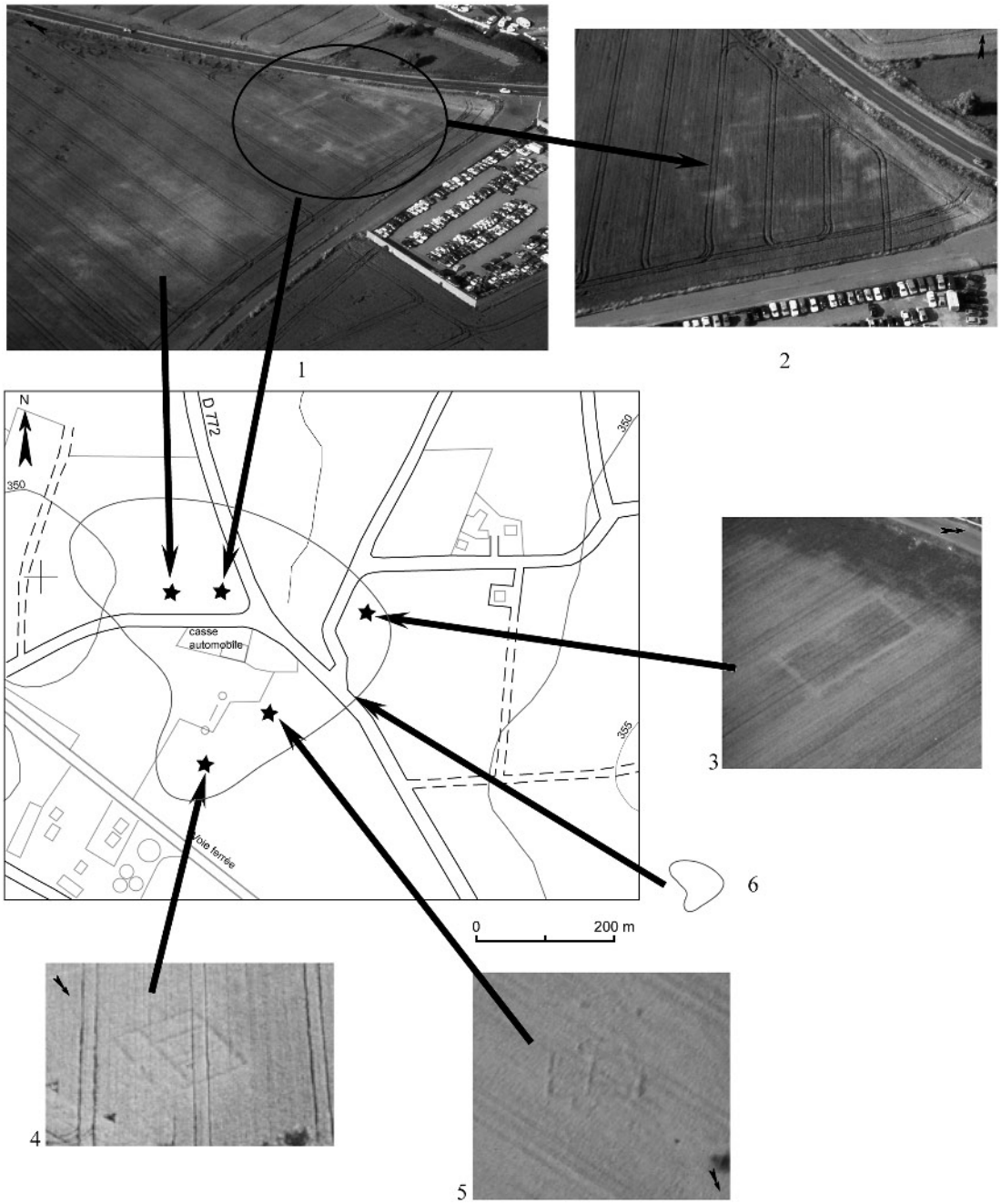
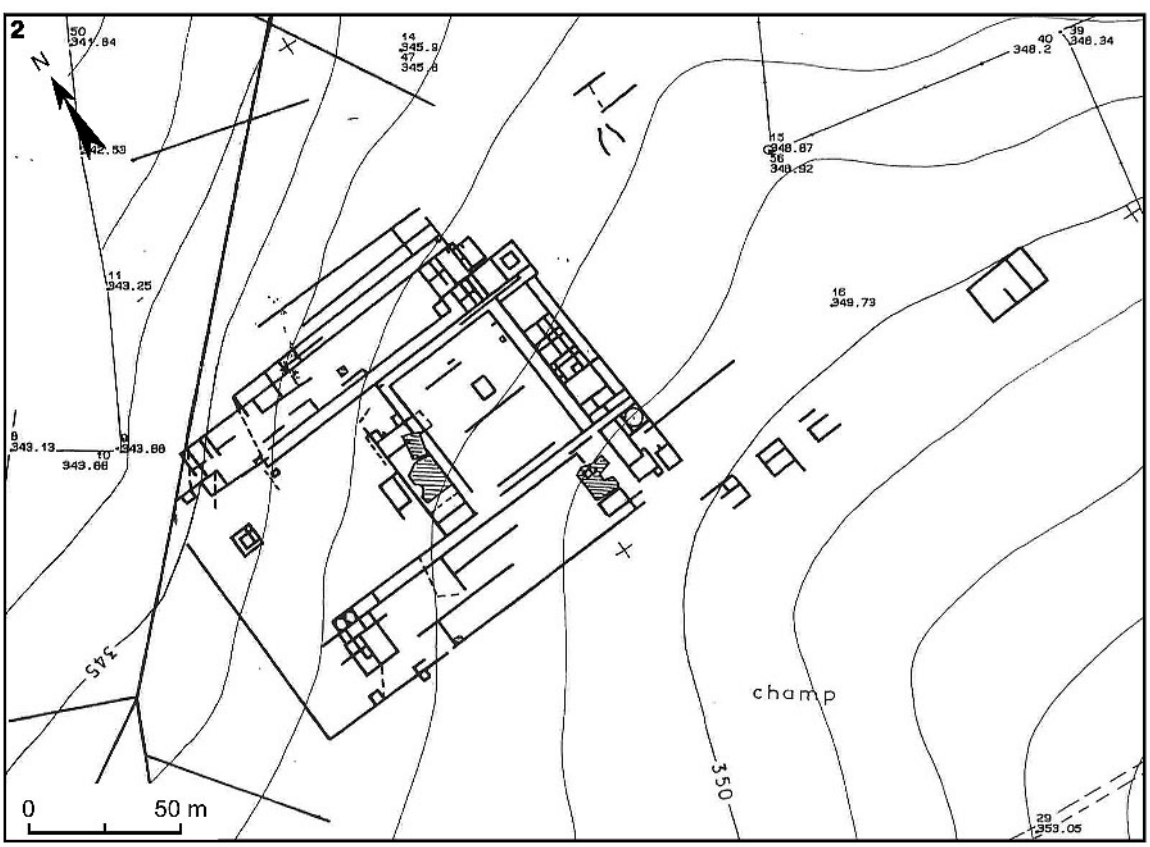


Fig. 14 : Différents bâtiments reconnus par prospections aériennes de la *villa* de Belde à Clermont-Ferrand (B. Dousteyssier). 1 : *pars urbana* (cliché B. Dousteyssier 2004) ; 2 : *pars urbana* (gros plan sur une cour intérieure ; cliché B. Dousteyssier 2004) ; 3 : bâtiment annexe (cliché B. Dousteyssier 2003) ; 4 : bâtiment à 3 pièces et galerie de façade (cliché D. Miaillier 1997 d'après Trément 2004 : fig. 29) ; 5 : bâtiment à double abside (bains?; cliché B. Dousteysier : 2003) ; 6 : zone d'extension maximale reconnue de la *villa* (prospections au sol 2003).

Fig. 15 *(à droite)* : *Villa* des Guérins à Glaine-Montaigut. Bâtiments reconnus par prospections aériennes. 1 : vue générale de la *villa* ; 2 : plan général de la *villa* (connaissances au 01-01-2004 ; redressement et restitution analytique S. Laisné - V. Tripeau 2004).

1


2
N
50
341.84
14
345.9
47
345.8
40
348.2
39
348.34
15
348.87
56
348.92
11
343.25
16
349.73
8
343.13
10
343.88
9
343.88
345
350
champ
0
50 m
29
353.05

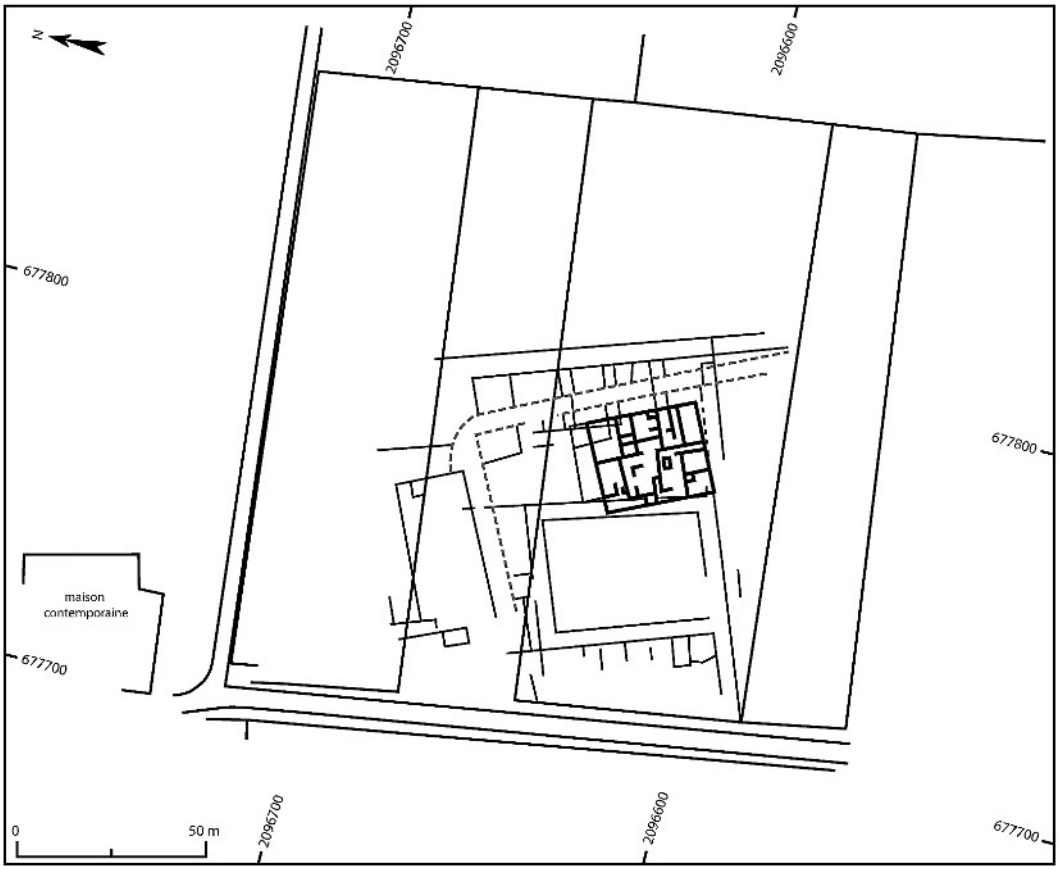


Fig. 16 : Plans superposés de la *villa* du Bourg à Culhat d'après le redressement de photographies aériennes obliques (d'après LAISNÉ, TRIPEAU 2003).

4.3.2. Le réseau B

Un second réseau est composé des sites de rang B. Une analyse de leur implantation montre qu'il n'y a pas, *a priori*, de zones ou de terroirs préférentiellement choisis (Fig. 5 et 6). Les sites se répartissent uniformément entre les différents terroirs ; ils sont néanmoins particulièrement présents, mais il s'agit bien sûr du reflet de la recherche, dans la Limagne des Marais, au nord-est de Clermont-Ferrand. Les prospections systématiques sur de très vastes espaces ont permis de bien appréhender ce type de site que nous interprétons comme des "petites *villae*". Certaines zones qui semblent délaissées par le réseau A, ou tout au moins où les *villae* et les très grosses *villae* n'ont pas été reconnues, sont complétées par les sites du réseau B, ce qui nous offre la vision d'une plaine très densément occupée avec une mise en valeur intense des riches Terres Noires limagnaises.

Il est toujours difficile et risqué d'essayer de calculer la superficie des domaines. Néanmoins, en choisissant une zone-test particulièrement bien connue archéologiquement (TRÉMENT, DOUSTEYSSIER 2003 : 672), on compte 23 sites de rang A et B sur une superficie de 2 215 m^2. Si l'on suppose que tout l'espace était exploité par ces sites, on obtient une superficie théorique de domaine qui avoisine 100 ha. À cela, il faudrait certainement ajouter des espaces voués à d'autres utilisations, disséminées dans d'autres terroirs, comme par exemple dans les zones collinaires et montagneuses.

4.3.3. *Villa* et réseau de communication

Le tracé des voies romaines sur le territoire arverne n'est qu'imparfaitement renseigné (FOURNIER 1969). Néanmoins, on sait que deux grands axes routiers traversent la zone retenue dans cette étude : il s'agit de la voie d'axe est-ouest Lyon-Clermont-Saintes et de la voie nord-sud qui passe par les chefs-lieux de cités Autun-Clermont-Saint-Paulien.

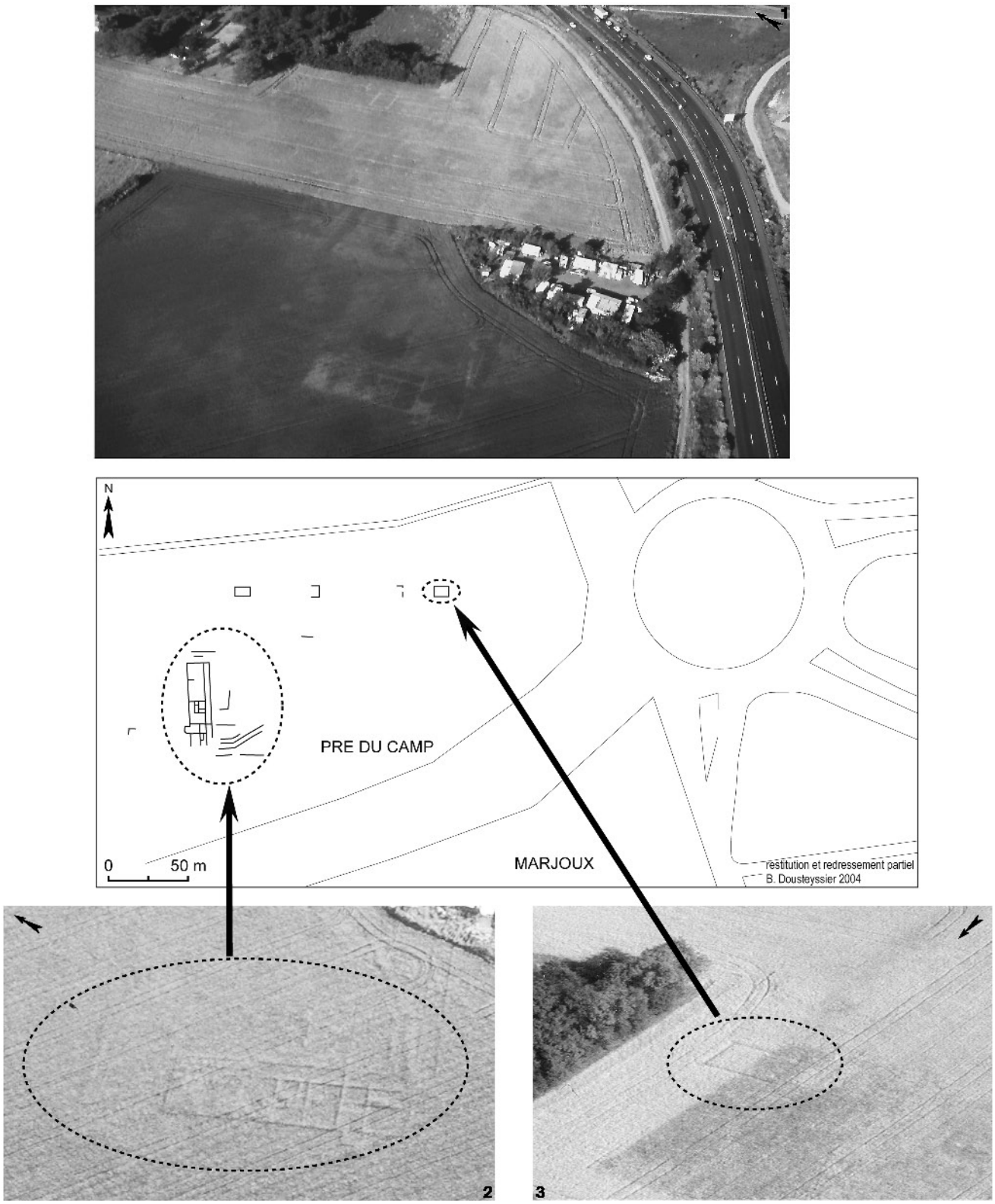


Fig. 17 : *Villa* du Pré du Camp à Aubière. Bâtiments reconnus par prospections aériennes. 1 : vue générale de la *villa* (cliché B. Dousteyssier 2004) ; 2 : détail de la *pars urbana* (cliché B. Dousteyssier 2002) ; 3 : détail d'un bâtiment annexe (cliché B. Dousteyssier 2002).

La première voie, dite "voie d'Agrippa" (DENIMAL 1994), connue par des bornes milliaires et des clichés aériens obliques, passait vraisemblablement par Billom et traversait l'Allier à Pérignat-sur-Allier. Le tracé de la seconde voie, d'orientation méridienne, est plus hypothétique. Il est probable que cet itinéraire desservait l'agglomération des Martres-de-Veyre (il se peut également que seule une voie secondaire passait par cette agglomération et que la voie principale s'éloignait du cours de l'Allier, en passant par le nord de la commune de La Sauvetat, où une voie a été mise en évidence lors de plusieurs campagnes de prospections aériennes).

Malgré des tracés incertains, il est incontestable que la plaine de la Limagne était particulièrement bien desservie à l'époque romaine. Les *villae*, gros centres de production, bénéficiaient de ces structures pour la diffusion des différentes productions et notamment pour les céréales. La Limagne, intensément cultivée, semble être grâce à la richesse de ses terres, un véritable grenier à blé. Sa production céréalière est d'ailleurs particulièrement soulignée par Sidoine Apollinaire (*Carmina*, VII) et Grégoire de Tours (*Liber in gloria martyrum*, 83).

La production des *villae* pouvait également être exportée par voie fluviale. À l'époque romaine, l'Allier était navigable et l'archéologie nous démontre qu'elle était notamment utilisée pour le transport des céramiques.

La complémentarité entre transport routier et fluvial (d'un accès facile au milieu de cette plaine) devait être particulièrement utilisée par les élites locales pour exercer leur commerce, qui était l'une des bases de leur richesse.

Le réseau de transport secondaire, sans doute très dense et ne subissant aucune contrainte physique dans la plaine, explique peut-être la répartition homogène des centres de production agricoles, qui semblent s'affranchir de la proximité immédiate des axes majeurs de transport.

4.3.4. *Villa, villa* suburbaine et habitat groupé

Le problème des *villae* suburbaines a déjà été effleuré un peu plus haut. Un dépouillement systématique et critique des données n'a pas encore été effectué. L'extension de la ville de Clermont-Ferrand ne permet plus d'avoir une approche spatiale fine de l'habitat gallo-romain sur la périphérie du chef-lieu de cité. Seules les mentions anciennes et les rares évaluations archéologiques permettent de se faire une idée, partielle, de l'occupation de ses environs immédiats. Sur le secteur étudié, aucun habitat groupé n'a été identifié, malgré l'intensité des opérations archéologiques et notamment des prospections systématiques. Il semble bien que cette absence reflète une réalité historique et qu'elle ne soit pas due à un biais de la recherche. À proximité immédiate, on connaît l'existence de deux sites de "concentrations d'activités" dont on ignore tout du statut : Lezoux à l'est et Les Martres-de-Veyre au sud. Ces deux sites, en l'état actuel des données, semblent tournés exclusivement vers des productions artisanales, au nombre desquelles la production de céramiques sigillées domine très largement. Ils s'intercalent dans le réseau de *villae* sans paraître entrer en concurrence avec la production réalisée au sein des domaines. Ils produisent en effet en masse des céramiques, production qui n'est pour l'instant pas attestée au sein de la *pars rustica* d'une *villa* dans ce secteur. Il n'y a donc pas "concurrence" au sein des productions mais plutôt "complémentarité", Lezoux et Les Martres-de-Veyre étant tournés vers une production de masse spécialisée (ceci est particulièrement vrai pour Lezoux).

Les *villae* semblent donc être l'élément déterminant de la mise en valeur et de l'exploitation agricole de la plaine, ce qui ne veut pas dire qu'une agglomération comme celle des Martres-de-Veyre, par exemple, n'a pas eu un impact direct sur l'espace environnant (nécessité d'exploiter d'importantes carrières d'argile et d'avoir un approvisionnement conséquent en bois pour la production des céramiques).

5. ANALYSE PARTIELLE DES PLANS

Il est très difficile à l'heure actuelle de faire une synthèse sur les plans de *villae* dans le territoire proche d'*Augustonemetum*. La documentation est en effet extrêmement pauvre ; la publication du site de Champ Madame à Beaumont apportera quelques éléments essentiels, mais ne pourra pas à elle seule combler le déficit de données sur l'architecture et l'organisation spatiale au sein des *villae* arvernes.

Les photographies aériennes sont d'un secours appréciable mais livrent bien évidemment une image fausse des sites, superposant tous les états. La photographie oblique de la *villa* située à l'est du bourg de Culhat en est une belle preuve, avec au moins deux plans discordants superposés (Fig. 16). P. Gros rappelle à juste titre que "la typologie est à manier avec prudence : les *villas*, et particulièrement les plus riches d'entre elles, sont en général, au stade où nous les appréhendons, le résultat de reconstructions ou adjonctions

partielles, et ce qui nous apparaît comme une composition concertée peut n'être qu'un conglomérat plus ou moins aléatoire saisi seulement dans sa phase finale" (GROS 2001 : 324). En l'état actuel des choses, il serait trop aventureux de proposer une typologie des *villae* arvernes ; nous nous bornerons à décrire rapidement les quelques plans partiels disponibles en l'état.

5.1. *Partes rusticae*

La fouille de la *villa* de Maréchal à Romagnat (LIÉGARD, FOURVEL 2001) a permis de dégager deux *partes rusticae* successives : la première a fonctionné du début du Ier s. ap. J.-C. au milieu du IIe s., alors que la deuxième a été édifiée dans la seconde moitié du IIe s., voire plus tardivement pour certains bâtiments. Dans le premier état, la *villa* était entourée d'un mur d'enceinte qui a accueilli contre lui un petit espace funéraire. Deux bâtiments avec des fondations "en dur" ont été reconnus, ainsi qu'une structure en matériaux périssables interprétée par les fouilleurs comme un grenier aérien. Un bassin a également été mis au jour ; le plan restitué permet d'évaluer sa surface d'emprise entre 65 et 100 m^2.

Le second état est bien mieux renseigné ; six bâtiments ont été fouillés, dont un très partiellement (le n° 6 figuré sur l'illustration 6 de l'article de S. Liégard et A. Fourvel ; voir *ibid.* : 24). Une grange de 250 m^2 a été mise au jour ; elle comporte une pièce centrale et deux petites pièces latérales situées de part et d'autre d'un porche. Ces deux pièces, sans ouverture au niveau du sol dans un premier état, ont été interprétées comme des greniers.

Le deuxième bâtiment accueillait des foyers et des installations de pressurage, sans que l'on sache réellement quelle activité était pratiquée : "deux hypothèses sont aujourd'hui retenues quant à la nature de l'activité artisanale qui se déroulait dans ce bâtiment : fabrication de vin cuit et/ou d'huile de noix – la noix étant le seul fruit oléagineux qui doit être chauffé et dont la présence est attestée à l'époque gallo-romaine sur les coteaux dominant la Limagne" (*ibid* : 25-26). Les autres bâtiments dégagés ont été compris comme une petite étable et une grange dont l'élévation était vraisemblablement en matériaux périssables. Enfin, il faut souligner la présence au sein de la cour d'une aire de battage et de structures de combustion liées à des activités métallurgiques.

Les activités artisanales réalisées au sein des *partes rusticae* des *villae* sont très peu connues en dehors de cet exemple : on sait néanmoins que la *villa* des Chazoux à Gannat possédait un four de tuilier qui a servi "sans doute pour l'établissement des toitures lors de la principale phase de construction, dans la seconde moitié du Ier s. de notre ère" (FERDIÈRE 2002 : 1992). En dehors de cela, la seule information que nous ayons provient de ramassages au sol, sur différentes *villae*, de scories de fer denses et oxydées, témoins d'une activité métallurgique de forge ou de réduction au sein du domaine.

Les photographies aériennes montrent que les *partes urbanae* et *rusticae* sont souvent très proches. Dans le cas de la *villa* du Pré du Camp à Aubière, la *pars urbana* s'ouvre sur une vaste cour, clôturée par un mur d'enceinte le long duquel s'organisent plusieurs bâtiments à pièce unique que nous interprétons comme des bâtiments agricoles (Fig. 17). Si la *pars urbana* de la *villa* de Romagnat n'a pas été reconnue, les fouilleurs pensent très justement qu'elle est située à très peu de distance, comme en témoignent le fragment de colonne ou les éléments de statuaires retrouvés. À Billom, la station d'épuration semble recouvrir les bâtiments agricoles de la *villa* alors que la très grande *pars urbana* est à quelques dizaines de mètres à l'est (Fig. 12). À Belde [CF-202], la cartographie des différents bâtiments détectés (TRÉMENT 2004) permet d'identifier des bâtiments à vocation agricole autour de la *pars urbana* (Fig. 14), sans qu'une organisation très nette soit reconnue.

D'autres sites ne semblent pas présenter, à proximité immédiate de la résidence luxueuse, de parties vouées aux activités agricoles. Cette remarque est à prendre toutefois avec beaucoup de précautions, les photographies aériennes ne livrant pas forcément la trace de tous les bâtiments (notamment ceux en matériaux périssables).

5.2. *Partes urbanae*

Une seule *pars urbana* a pour l'instant été fouillée de façon extensive : il s'agit de celle, déjà évoquée plus haut, de Champ Madame à Beaumont (Fig. 13). Les pièces semblent s'organiser autour d'une ou de deux cours (ALFONSO 2001a : 80) ; des bains ont notamment été étudiés. La monographie de G. Alfonso apportera des éclairages, tant chronologiques que fonctionnels, absolument essentiels pour cette première fouille d'une partie résidentielle de *villa* à proximité du chef-lieu de cité. Les photographies aériennes livrent également des informations très intéressantes, même si elles sont à manier avec prudence. Il semble que la présence de pièces balnéaires soit systématique sur les *villae* du bassin d'*Augustonemetum* (ce que confirment les prospections au sol) ; dans certains cas, elles peuvent être dissociées du bâtiment principal (par exemple à Belde [CF-202],

si l'interprétation retenue est exacte – *cf.* vignette 5 de la Fig. 14). Plusieurs *villae* présentent deux cours intérieures autour desquelles s'organisent les différentes pièces : on peut retrouver ce type de plan à Saint-Georges-sur-Allier, sur le site de Fonjoriat [SG-200] ou bien encore sur la très grande *villa* des Guérins à Glaine-Montaigut [GM-04]. Ce dernier site a été plusieurs fois photographié. La compilation des différents redressements effectués par S. Laisné et V. Tripeau permet de restituer un bâtiment couvrant une superficie supérieure à 16000 m^2. Malheureusement, il nous est impossible de savoir si les photographies ne révèlent pas différentes phases d'occupation… Ce bâtiment est néanmoins très important, car il possède de riches revêtements de marbre, au moins une mosaïque et une partie balnéaire. Au nord de l'aile orientale, une construction carrée de 10 x 10 m rappelle le plan des *fana*, la *"cella"* mesurant 6 m de côté. Plusieurs autres parties résidentielles de *villae* semblent se développer autour d'une cour unique [AU-05]. Les plans paraissent complexes, variés, aussi bien très compacts que s'ouvrant sur de vastes cours antérieures… Une première mise en série sera possible lorsque le travail de redressement des plans sera plus abouti et lorsque des fouilles ou des sondages auront permis d'avoir des renseignements à la fois chronologiques, fonctionnels et architecturaux plus nombreux.

Aucun document épigraphique provenant des *villae* étudiées n'a été découvert pour l'instant ; la statuaire est quasi inexistante, les rares éléments reconnus étant très fragmentaires. Une étude des mosaïques est particulièrement difficile sans fouille, les tesselles isolées récoltées au cours de prospections n'apportant que peu de renseignements. Seules des analyses effectuées sur les fragments de marbres trouvés en prospection offrent la possibilité de combler, bien que très partiellement, l'indigence de la documentation, et peuvent "faire parler" cette élite arverne qui nous apparaît comme très discrète. Rappelons simplement que les archéologues cherchent désespérément les mausolées, les inscriptions évergétiques ou bien encore les monuments publics d'*Augustonemetum* ! Les institutions mêmes sont très mal connues (LAMOINE 2002 : 199).

6. LE MARBRE : ARTEFACT RÉVÉLATEUR DU COMPORTEMENT ET DE LA RICHESSE DES ÉLITES À LA CAMPAGNE ?

6.1. Protocole d'identification

En 2000, une première quantification des marbres provenant de ramassages de surface effectués sur des *villae* de la plaine de la Limagne avait été réalisée (DOUSTEYSSIER 2000 : 168-265 ; 290-294 ; 298-307). 758 fragments avaient fait l'objet d'un examen succinct qui n'avait alors que pour seul but de mesurer le potentiel existant avant de lancer des analyses plus poussées.

Fin 2000, F. Antonelli a accepté d'étudier quelques marbres colorés. 19 fragments provenant de 5 sites différents ont fait l'objet d'une analyse macroscopique. Il s'est avéré que seulement 6 fragments, tous ramassés en prospection sur la *villa* des Redons à Pont-du-Château, ne provenaient pas de carrières gauloises. La forte proportion de marbres "locaux" (au sens très large du terme) a incité l'équipe à se rapprocher d'A. et P. Blanc, spécialistes des marbres français. Ceux-ci ont analysé plusieurs centaines de fragments de marbre blanc ainsi que quelques marbres colorés. La provenance des marbres blancs est beaucoup plus difficile à déterminer que celle des marbres de couleur. Ainsi, à une première analyse macroscopique ont succédé des observations microscopiques, des mesures de la teneur des traces de Mn2+ par cathodoluminescence, ainsi que des analyses des isotopes stables du carbone et de l'oxygène.

6.2. Marbres blancs

Les marbres blancs représentent 72 % des fragments analysés[22]. L'écrasante majorité est composée de simples placages. Quelques éléments de plinthes, de moulures, un fragment de statuette, un fragment de colonne et une partie d'une coupe ont été tout de même identifiés. Les analyses effectuées par A. et Ph. Blanc ont permis de définir des catégories homogènes (types 1 à 5) et, à terme, des propositions relativement précises pourront être avancées pour définir les différentes zones d'extraction.

Le type 1 correspond à un marbre blanc à gros grains à contours simples, souvent porcelané, et à luminescence forte. Le type 2 regroupe les marbres blancs à gros grains, transparents, gris bleuté, à veines jaunes et à luminescence forte. Le type 3, peu représenté, rassemble des marbres blancs à gros grains. Le type 4 est composé de marbres blancs à grains fins et à luminescence moyenne à forte. Enfin, le type 5 correspond à un marbre blanc rosé à gros grains, à fissures rouges et à luminescence très forte.

Quelques hypothèses préliminaires peuvent être formulées quant à la localisation des carrières. Le type 5, par exemple, pourrait correspondre à un marbre exploité

22. Ce chiffre correspond à l'état de la base de données au 1er septembre 2000. Les fragments ramassés depuis en prospection, notamment dans le bassin de Sarliève, sont en cours d'inventaire.

en Mayenne, au sud-est de Laval, dans les environs de Bouère. Il paraît probable que certains marbres blancs proviennent de régions plus lointaines : une partie des marbres à grains fins peuvent ainsi être des marbres de Carrare, et il est possible que le site des Midimes à Artonne ait livré du marbre de Synnada en Turquie. Il s'agit ici, bien évidemment, de résultats partiels, qui demandent à être complétés par de nouvelles analyses ; la présence de marbres pyrénéens, par exemple, pourrait ainsi être mieux renseignée (*cf.* annexe n° 1).

6.3. Marbres colorés, calcaires marbriers, cipolins et brèches

Les marbres colorés offrent l'avantage de limiter les analyses au simple examen macroscopique, du moins pour les grands groupes bien connus ; cela n'est malheureusement pas le cas pour des marbres dont la provenance est qualifiée de "locale" par F. Antonelli. Là encore, des analyses complémentaires sont nécessaires pour essayer de caractériser les lieux d'extraction.

Il faut signaler la présence, dans les *villae* de la plaine de la Limagne, de "marbres" (au sens large) provenant de tout le bassin méditerranéen (Fig. 18). On retrouve ainsi des marbres algériens (les "grecs écrits" de la région d'Annaba), tunisiens (de Chemtou), ou bien encore du Péloponnèse ("rouge antique" de la presqu'île de Mani).

D'autres régions, beaucoup moins éloignées, ont contribué à l'embellissement des riches demeures rurales arvernes ; plusieurs fragments de calcaire marbrier proviennent ainsi de l'Allier (gisement de Diou), ainsi

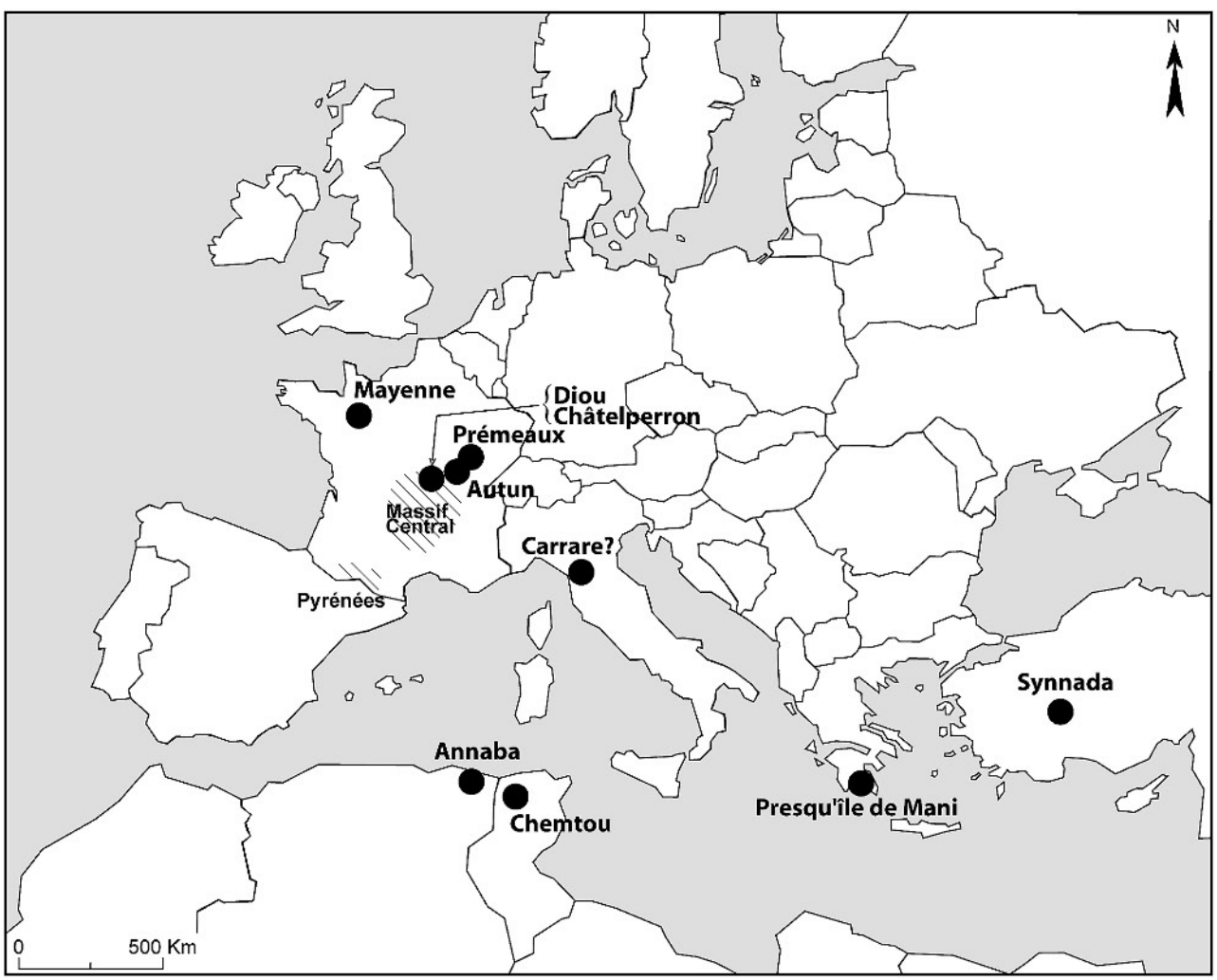


Fig. 18 : Lieux de provenance des roches décoratives retrouvées sur les *villae* de la plaine de la Limagne (état des connaissances au 01-07-2004 ; analyse A. et Ph. Blanc, cartographie B. Dousteyssier 2004).

que de Prémeaux en Côte-d'Or. La production issue de carrières du Massif central et/ou du Morvan semble avoir été utilisée, sans que les lieux d'extraction puissent être nommés avec précision. On se contentera simplement de souligner la proximité entre ces carrières et les *villae* étudiées. La *villa* du Pré du Camp à Aubière offre, en outre, la particularité d'être ornée partiellement avec de la fluorine. Des gisements de ce minéral (Ca F), particulièrement reconnaissable aux couleurs variant du violet au rose et au vert, sont signalés, là encore, dans le Massif central et dans le Morvan. Enfin, on peut signaler la présence, sur la *villa* des Granges à Aigueperse, d'une barrette de schiste d'Autun. C'est la seule *villa*, dans l'état actuel du corpus, qui a livré ce genre d'artefact, reconnu par ailleurs dans le Puy-de-Dôme sur le Temple de Mercure.

Dans la base de données établie en 2000, seuls 44 fragments de marbre sur les 758 recensés sont des éléments sculptés ou taillés présentant une forme spécifique (moulure, petite coupe, colonne, etc.). On pouvait penser que les marbres de couleurs, particulièrement agréables à l'œil, étaient réservés à ces éléments particuliers, d'autant plus qu'ils sont largement sous-représentés par rapport aux marbres blancs. Il n'en n'est rien puisque seulement 10 de ces éléments sculptés sont des marbres colorés. Les marbres blancs apparaissent comme très largement utilisés, non seulement pour le placage mais aussi pour les moulures et blocs ouvragés de ce type.

6.4. Stratégie d'approvisionnement

Les sites ayant livré un nombre suffisamment important de fragments de marbres (Les Granges, Les Midimes, le Pré du Camp, Belde, Les Guérins et Les Redons ; *cf.* annexe n° 1) offrent la possibilité de réfléchir sur d'éventuelles stratégies d'approvisionnement. La première remarque à formuler est que, sur tous ces sites, des marbres "régionaux" (là encore le terme est pris dans son acception large) ont été utilisés. En parallèle, des marbres "exotiques" ont également été employés sur la majeure partie des sites. Les *villae* des Midimes et des Guérins, où ce type de marbre n'est pas attesté pour l'instant de façon certaine, présentent tout de même des indices forts d'un approvisionnement lointain. On retrouve sur ces sites, potentiellement, du marbre de Synnada ou des cipolins italiens ainsi que du marbre blanc de type 4, pressenti comme étant du marbre de Carrare. En revanche le site du Pré du Camp est dépourvu de marbre blanc de type 4 et seul un fragment sur 90 artefacts a été identifié comme pouvant provenir d'une province extérieure à la Gaule, en l'occurrence un fragment de marbre gris pouvant correspondre à un "grec écrit". Ce site a en outre livré plusieurs fragments de placage en fluorine qui est une production régionale. Il semble qu'un approvisionnement "gaulois" ait été, dans ce cas précis, préféré. Les raisons qui ont poussé à ce choix nous sont bien évidemment inconnues ; on peut avancer un argument esthétique de la part des propriétaires plus sensibles aux marbres de Mayenne ou du Massif Central qu'aux marbres grecs ou égyptiens, mais c'est bien sûr l'argument économique qui peut être primordial.

Si l'on compare les premiers résultats obtenus sur les marbres qui ornaient les *villae* de Limagne et ceux du Temple de Mercure, on s'aperçoit que deux logiques différentes coexistent. Les *villae* possèdent des marbres exotiques mais la proportion de marbre provenant de carrières gauloises est bien supérieure. L'approvisionnement "régional" semble être privilégié et il peut même être quasi exclusif dans certains cas. On touche ici au domaine personnel, à la sphère privée, et les élites ont pleinement conscience que la variété des marbres exotiques est un signe extérieur de richesse. On bénéficie d'un très beau texte de Sidoine Apollinaire (*Epistulae*, II, 2,7), qui décrit à son ami Domitius, en juin 465, sa *villa* d'*Avitacum*, située selon la tradition autour du lac d'Aydat, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Clermont-Ferrand.

"*La face intérieure des murs se satisfait de la seule blancheur de la pierre polie (…). Si d'autre part tu t'inquiètes de mes marbres, c'est un fait que Paros, Carystos, Proconèse, la Phrigie, la Numidie, Sparte n'ont point déposé en ces lieux les plaques aux couleurs variées de leurs carrières, et les pierres de mes thermes n'offrent point non plus aux regards cette apparence trompeuse d'un semis d'écailles que donnent les rochers d'Éthiopie et leurs montagnes de pourpre teints d'un rouge naturel. Mais si nous ne sommes riches de la solidité d'aucune pierre étrangère, ma chaumière ou, si tu préfères, ma cabane possède au moins la fraîcheur du pays. Prête donc attention à ce que nous possédons plutôt qu'à ce que nous ne possédons pas*".

Ces quelques lignes, certes rédigées dans un style très lyrique, montrent combien Sidoine a conscience de l'importance accordée par ses contemporains à la présence de marbres venus des différentes carrières du pourtour méditerranéen. Sa demeure ne semble pourtant pas dépourvue de marbre, comme le laissent supposer deux allusions. Une origine plus locale de ces marbres parait donc vraisemblable.

La deuxième logique est celle que l'on peut évoquer grâce au Temple de Mercure. Ce sanctuaire est l'un des édifices majeurs des Trois Gaules. Sa construction est

certainement le résultat d'une décision politique émanant d'une autorité très importante ; même s'il n'est pas documenté, un acte d'évergésie de l'empereur est possible. Ont été retrouvés au Temple de Mercure, entre autres, des marbres de Skyros, de Laconie, de Larissa, d'Annaba, de Téos, de Chemtou, d'Italie… La très grande diversité des provenances et la richesse d'assemblage des couleurs soulignent un souci esthétique évident, qui devait concourir à la magnificence du site. Nous ne sommes plus dans ce cas dans la sphère privée mais dans celle publique. Cette construction monumentale a dû bénéficier, à n'en pas douter, de très larges investissements, ce qui explique la présence d'assemblages complexes de marbres provenant de nombreuses carrières.

Il est toujours malaisé de s'interroger sur la provenance des marbres trouvés en prospection. Non seulement les fragments sont généralement petits, ce qui ne facilite pas l'identification, mais en outre on a une image "lissée" du site. Les *villae*, qui ont une durée de vie particulièrement longue, ont subi de nombreux aménagements, réaménagements, restructurations, etc. Les marbres collectés en surface ne peuvent pas rendre compte de ces changements ; il nous manque tout l'aspect chronologique, qui pourrait montrer des stratégies d'approvisionnement différentes dans le temps. De plus, on est incapable de spatialiser au sein même des bâtiments une éventuelle utilisation différentielle (par exemple entre une salle de vie et les bains). En revanche, devant l'extrême faiblesse des fouilles de *villae* en Auvergne, la prospection permet de constituer un premier référentiel et de mettre en série les sites pour avoir une vision plus globale du phénomène. Il apparaît que l'utilisation du marbre est très répandue ; les premiers résultats des analyses effectuées, aussi bien sur les marbres de couleurs que sur les marbres blancs, révèlent en outre la double utilisation de marbres des Trois Gaules et de marbres exotiques (Afrique du Nord, Grèce, Turquie…). Du point de vue quantitatif, l'utilisation de marbre provenant de carrières relativement proches semble être un phénomène majeur. Ces remarques préliminaires demandent cependant à être prises avec précautions : des analyses en cours devraient permettre d'affiner notre vision des choses. Des retours sur le terrain sont également prévus de la part d'A. et Ph. Blanc, notamment dans le Massif central, pour confirmer certaines hypothèses de localisation.

CONCLUSION

Cette première étude sur les *villae* gallo-romaines du territoire proche d'*Augustonemetum* a été rendue possible grâce au croisement des données anciennes, des résultats de vastes campagnes de prospections systématiques menées pendant plusieurs années, de dizaines de campagnes aériennes, ainsi que de l'apport de quelques fouilles. Un premier constat est la faiblesse des sites publiés ; un site, même fouillé partiellement, apporte son lot d'informations qui prend tout son sens à travers une mise en série des données. À l'heure actuelle, il est encore difficile d'avoir une vision fine de l'organisation spatiale des pièces ou des bâtiments au sein des ensembles domaniaux. La mise en place en 2003 d'un Programme Collectif de Recherche sur *L'archéologie des paysages d'Auvergne*[23], dont un des axes forts porte sur l'habitat rural, devrait permettre d'étoffer la documentation actuellement disponible, avec la publication de nombreux sites sous formes de fiches, à l'instar de ce qui a été réalisé en Gaule Narbonnaise il y a quelques années (HARUR 1996). L'inventaire critique des *villae* qui a été dressé ici montre l'importance de ce type d'établissements dans la plaine qui s'ouvre aux portes du chef-lieu de cité. Une première esquisse typologique, qui demandera certainement à être affinée dans les années futures, montre la coexistence, aux côtés d'un réseau de *villae* moyennes et de très grandes *villae*, de "petites *villae*". L'analyse chronologique des sites montre l'importance de l'héritage laténien et le rôle essentiel des très grandes *villae*, tout au long des siècles, dans la structuration de la campagne environnante.

Des comparaisons inter-régionales s'imposent pour situer le territoire arverne au sein des Trois Gaules. Une étude élargie à l'ensemble du territoire arverne est en outre prévue : des "fenêtres" de prospections ouvertes plus au nord et plus au sud (régions d'Artonne-Aiguperse et d'Issoire) permettent déjà de confirmer l'étendue du phénomène observé à une très vaste zone. D'autres terroirs devraient faire l'objet d'explorations (plateaux des Dômes, des Combrailles, du Cézallier et du Cantal) dans les mois et les années à venir. Un des axes de recherches futurs est d'essayer d'appréhender le problème des productions[24] : on voit l'importance des données livrées par la fouille de Romagnat, mais beaucoup de questions restent en suspens. Les fouilles d'annexes agricoles et la multiplication d'études paléoenvironnementales peuvent être d'un secours non négligeable, pour tenter d'apporter quelques éléments de réponse.

23. Responsable : F. Trément.
24. Une synthèse récente a été réalisée pour les quatre départements auvergnats (TRÉMENT 2002a : 102-107).

Type de roche décorative		Provenance
Aigueperse : Les Granges (63.001.004) [AG-04]		
marbre coloré	(analyse F. Antonelli.)	
	- marbre coloré	provenance locale
marbre blanc	- marbre blanc (type 1)	
	- marbre blanc (type 2)	
	- marbre blanc (type 5)	
	- marbre blanc à petites veines noires	
	- marbre blanc gros grain, veiné jaune orangé	
calcaire marbrier	- Rouge antique	Ile de Mani (Péloponnèse)
	- calcaire marbrier gris à fossiles	type Diou
schiste	- schiste d'Autun	Autun
brèche	- brèche rouge à éléments de marbre blanc	
	- brèche rose à éléments blancs	
cipolin	- cipolin gris	Italie ou Massif Central
	- cipolin gris aspect schisteux	Italie ou Massif Central
autre	- roche volcanique verdâtre à cristaux de feldspath blanc et minéraux noirs et petits feldspaths (?) verts	
Artonne : Les Midimes (63.012.004) [AR-04]		
marbre coloré	(analyse F. Antonelli.)	
	- 2 variétés différentes de marbres colorés	provenance locale
marbre blanc	(analyse F.Antonelli.)	
	- marbre blanc	Pyrénées ?
marbre blanc	- marbre blanc (type 1)	
	- marbre blanc (type 4)	
	- marbre blanc à taches rouge violet	Synnada ?
	- marbre blanc à réseau jaune	
marbre coloré	- marbre rose	Mayenne ?
	- marbre rose	
calcaire marbrier	- calcaire gris à fossiles, calcaire blanc et veines jaunes	type Diou
	- calcaire jaune fin	
	- calcaire fin rose	type Prémeaux
autre	- conglomérat à galets gris sombre et ciment gris clair	
Aubière : Pré du Camp (63.014.005) [AU-05]		
marbre coloré	- marbre gris grain moyen	
	- marbre gris à taches noires (Grec écrit ?)	Algérie ? (Annaba ?)
marbre blanc	- marbre blanc (type 1)	
	- marbre blanc (type 2)	
	- marbre blanc (type 5)	
	- marbre blanc à veines grises	
	- marbre blanc très gros grain	
	- marbre blanc rose, gros grain	
	- marbre blancs gros grain blanc rosé	
	- marbre blanc gros grain rose	
	- marbre blanc à gros grain, filets rouges	
	- marbre blanc gros grain à filets orange	
	- marbre blanc à gros grain et filets roses	
	- marbre blanc à filets roses	
	- marbre blanc fin, filet rouge	
calcaire marbrier	- calcaire marbrier rose et gris (type Mayenne)	
minéraux	- fluorine verte	Morvan ou Massif Central
	- fluorine avec gangue de feldspath	
	- luorine	
	- fluorine verte et blanche	
	- fluorine verte et violette, sciée	
brèche	- brèche à éléments blancs dans ciment rouge	
	- brèche rose	
Billom : Oriat (63.040.017) [BI-17]		
calcaire marbrier	- calcaire fin jaune, type Chemtou	Chemtou (Tunisie)
Chappes : La Ronzière (63.089.002) [CH-02]		
marbre coloré	(analyse F. Antonelli.)	
	- marbre coloré	provenance locale
Chappes : Pré du Moulin (63.089.207) [CH-207]		
marbre coloré	(analyse F. Antonelli.)	
	- marbre coloré	provenance locale
Chavaroux : Les Prés (63.107.203) [CX-203]		
calcaire rose		Pyrénées ?
Clermont-Ferrand : Belde (63.113.202) [CF-202]		
marbre coloré	- Grec écrit	Algérie (Annaba)
marbre blanc	- marbre blanc (type 1)	
	- marbre blanc (type 4)	
calcaire marbrier	- calcaire rose et gris	type Mayenne
	- Rouge antique	Ile de Mani (Péloponnèse)
Glaine-Montaigut : Les Guérins (63.168.004) [GM-04]		
marbre blanc	- marbre blanc (type 1)	
	- marbre blanc (type 2)	
	- marbre blanc (type 2 bis)	
	- marbre blanc (type 3)	
	- marbre blanc (type 4)	
	- marbre blanc (type 5)	
calcaire marbrier	- calcaire marbrier gris à débris fossiles et veines de calcite blanches	type Diou
	- calcaire noduleux gris	Pyrénées
brèche	- brèche calcaire à éléments blancs sur fond rouge	
cipolin	- cipolin gris, à aspect schisteux	Italie ou Massif Central
Pont-du-Château : Les Redons (63 284 003) [PC-03]		
marbre coloré	(analyse F. Antonelli.)	
	- Grec écrit	Algérie (Annaba)
	- marbre coloré	provenance locale
marbre coloré	- marbre rose type "fleur de pêcher"	

ANNEXE N°1 :
Résultats des analyses de marbre (analyses A. et Ph. Blanc sauf précision contraire)

	Commune	Lieu-dit	Observations	Auteur / année
Villae				
1	Aigueperse	Les Granges	inédit	CÉRAA 2003 ; Dousteyssier 2004
2	Artonne	Les Midimes	plan partiel en 1989 ; complet en 2004	CÉRAA 1989 ; Dousteyssier 2004
3	Aubière	Pré du Camp	inédit	Dousteyssier 2002, 2004
4	Authezat	Le Gaché		CÉRAA 1989 ; Dousteyssier 2002
5	Billom	Fontpetière / La Guelle		CÉRAA années 1990, 1997 ; Dousteyssier 2003 (partiel)
6	Bouzel	Bouty		ÉAPL 1992
7	Clermont-Ferrand	Belde	inédit	Guichard 1994 (partiel), Dousteyssier 2004
8	Culhat	Est du Bourg		CÉRAA 1989, 1999
9	Egliseneuve-près-Billom	Chancé		CÉRAA années 1980
10	Glaine-Montaigut	Les Guérins		CÉRAA 1987, années 1990, 1999 ; Dousteyssier 2004
11	Lempty	Chez Gagnat		CÉRAA 1982
12	Luzillat	Au Nord-Est de La Bardine		CÉRAA 1989
13	Malintrat	Le Grand Noualhat		CÉRAA années 1980
14	Nescher	Nouzo		CÉRAA 1997, 1999 ; Dousteyssier 2004
15	Perrier	Sauragnat		CÉRAA 1989, 1996
16	Pont-du-Château	Le Picou	cliché vertical	IGN
17	La Roche-Noire	Nord-Ouest du village		CÉRAA 1997 ; Dousteyssier 2003
18	Saint-Ignat	Buxerolles	inédit	Dousteyssier 2003
19	Saint-Georges-sur-Allier	Fontjoriat		CÉRAA 1991, 1996 ; Dousteyssier 2004
20	Sardon	Le Buisson		CÉRAA 1989
21	La Sauvetat	Lieu Dieu	plan complet 2004	CÉRAA 1989, 1999 ; Dousteyssier 2004
22	Thuret	Pré Sauvage		Guichard 1991
Plan partiel				
23	Gerzat	Pré des Sœurs	plan très partiel	Guichard 1992
24	Gerzat	Villevaud	plan partiel	CÉRAA 1998 ; Trément 1998
25	Malintrat	Le Lac	plan très partiel	CÉRAA années 1980 ; Guichard 1994 ; Dousteyssier 2003
26	Les Martres-d'Artières	Champ Chalatras	plan très partiel	Miallier 1997 ; Dousteyssier 2004
27	Moissat	Espezin	plan très partiel	CÉRAA 1996 ; Dousteyssier 2004
28	Pont-du-Château	Les Redons	cliché vertical	IGN
Villae ?				
29	Dallet	Les Charmes		CÉRAA 1990, 1996, 1997 ; Dousteyssier 2003
30	Saint-Julien-de-Coppel	Les Rochettes Basses		CÉRAA 1997
31	Vic-le-Comte	Longues	plan partiel	CÉRAA 1997

ANNEXE N°2 : *Villae* connues par photographies aériennes

BIBLIOGRAPHIE

ALFONSO 2001a
Alfonso G. - Beaumont. Z.A.C. de Champ Madame, *in* : Direction Régionale des Affaires Culturelles de l'Auvergne, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan scientifique 1999*, Aurillac, Gerbert : 80-81.

ALFONSO 2001b
Alfonso G. - Beaumont. Pourliat, Bassin d'orage amont, *in* : Direction Régionale des Affaires Culturelles de l'Auvergne, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan scientifique 1999*, Aurillac, Gerbert : 82-83.

ALFONSO 2004
Alfonso G. - Beaumont. Champ Madame. L'occupation gallo-romaine et médiévale (zone B), *in* : Direction Régionale des Affaires Culturelles de l'Auvergne, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan scientifique 2002*, Aurillac, Gerbert : 88-90.

ARÂFA1994
Association pour la Recherche sur l'Âge du Fer en Auvergne. - *Le Peuplement des Limagnes d'Auvergne à l'âge du Fer : rapport d'activité de l'année 1994*, Mirefleurs, 57 p.

BALMELLE 2001
Balmelle C. - *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine. Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule*, Bordeaux/Paris, Ausonius, Aquitania, 497 p.

BEAUCHERON 2004
Beaucheron F. - Lezoux. 2, rue Saint-Taurin et place Jean-Rimbert, *in* : Direction Régionale des Affaires Culturelles de l'Auvergne, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan scientifique 2002*, Aurillac, Gerbert : 102-104.

BET 2002
Bet P. - Les ateliers de sigillée en Auvergne, *in* : MARTIN D. (dir.), *L'Identité de l'Auvergne. Mythe ou réalité historique. Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Nonette, Créer : 108-112.

BET *et al.* 1989
Bet P., Fenet A., Montineri D. - La Typologie de la sigillée lisse de Lezoux, Ier-IIIe s. : considérations générales et formes inédites, *in* : SFÉCAG, *Actes du congrès de Lezoux* : 37-53.

BET, DELOR 2000
Bet P., Delor A. - La typologie de la céramique lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale, *in* SFÉCAG, *Actes du congrès de Libourne* : 461-483.

BET, WITTMANN 1995
Bet P., Wittmann A. - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant le Bas-Empire, *Rei Cretariae Romanae Fautorum*, Acta 34, Alba Regia XXV : 205-220.

BOUILLET 1840
Bouillet J.-B. - Découvertes, *Tablettes historiques de l'Auvergne*, 1 : 317-320.

CHARDON-PICAULT *et al.* 2004
Chardon-Picault P., Lorenz J., Rat P. et Sauron G. (dir.) - *Les roches décoratives dans l'architecture antique et du haut Moyen Âge*, Paris, CTHS, 2004, 389 p.

CHOUQUER, MENNESSIER-JOUANNET 1996
Chouquer G., Mennessier-Jouannet C. - Étude des formes paysagères de la région de Lezoux, *in* : CHOUQUER G. (dir.), *Les formes du paysage, Étude sur les parcellaires*, Paris, Errance : 112-125.

COUILLOUD 1993
Couilloud A. - Lempdes. Lycée agricole de Marmilhat, *in* : Direction Régionale des Affaires Culturelles de l'Auvergne, SRA, *Bilan scientifique 1992*, Clermont-Ferrand, Reix : 41-42.

CLAVAL 1986
Claval J.-C. - Des Hypocaustes arvernes, *Bulletin du Centre d'Études et de Recherches d'Archéologie Aérienne*, 6 : 7-18.

DENIMAL 1994
Denimal P. - *La voie Aquitanique d'Agrippa de Lyon à Saintes*, thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne, Paris IV.

DOUSTEYSSIER 2000
Dousteyssier B. - *Les villae gallo-romaines dans le territoire proche d'Augustonemetum,* DEA d'histoire et d'archéologie, Clermont-Ferrand, Centre de Recherches sur les Civilisations Antiques, 2000, 330 p.

DOUSTEYSSIER 2002
Dousteyssier B. - Prospection-inventaire. Chappes, Clerlande, Ennezat, Entraigues et Saint-Laure, *in* : Direction Régionale des Affaires Culturelles de l'Auvergne, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan scientifique 2001*, Aurillac, Gerbert : 80-82.

FERDIÈRE 1988
Ferdière A. - *Les Campagnes en Gaule romaine*, Paris, 2 tomes.

FERDIÈRE 1996
Ferdière A. - La Mise en place du réseau gallo-romain d'occupation du sol en Gaule centrale : Orléanais, Berry, Auvergne, *in* : *De la Ferme indigène à la villa romaine : la romanisation des campagnes de la Gaule*, Actes du deuxième colloque de l'association Ager tenu à Amiens (Somme) du 23 au 25 septembre 1993, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 11 : 245-260.

FERDIÈRE 2002
Ferdière A. - Ferme indigène et villa gallo-romaine des Chazoux à Gannat (Allier), *in* : MARTIN D. (dir.), *L'identité de l'Auvergne. Mythe ou réalité historique. Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Nonette, Créer : 92-93.

FOURNIER 1959
Fournier G. - Essai sur le peuplement de la Basse Auvergne à l'époque gallo-romaine, *Revue d'Auvergne*, 73 : 129-163.

FOURNIER 1969
Fournier P.-F. - *Augustonemetum*, nœud de routes, *Revue d'Auvergne*, 83 : 291-306.

GRÉGOIRE DE TOURS
Grégoire de Tours - *Liber in gloria martyrum*, MGH.

GROS 2001
Gros P. - *L'Architecture romaine du début du IIIe siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire. 2. Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, Picard, 527 p.

GUICHARD 1998
Guichard V. - A710 Antenne de Lussat. Communes de Clermont-Ferrand, Gerzat, Lussat, Malintrat, Les Martres-d'Artières, *in* : Direction Régionale des Affaires Culturelles de l'Auvergne, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan scientifique 1996*, Aurillac, Gerbert : 66-69.

GUICHARD 2000
Guichard V. - *Autoroute A710 : archéologie préventive. Archéologie en Grande Limagne d'Auvergne sur le tracé de l'autoroute A710 : contribution à l'histoire de l'exploitation d'un milieu palustre. Document final de synthèse des recherches archéologiques préalables à la construction de l'autoroute A710. Volume1 : synthèse des données (texte)*, Clermont-Ferrand, SRA-AFAN-ARÂFA, 152 p.

HARUR 1996
Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise, Juan-les-Pins, APDCA, 180 p.

HOLMGREN, LEDAY 1981
Holmgren J., Leday A. - Esquisse d'une typologie des villas gallo-romaines du Berry d'après les prospections aériennes, *Gallia*, 39, fasc. 1 : 103-122.

LAISNÉ, TRIPEAU 1999
Laisné S., Tripeau V. - Restitution analytique informatisée des photographies obliques. Implantation topométrique des structures sur le terrain, *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 17 : 279-287.

LAISNÉ, TRIPEAU 2003
Laisné S., Tripeau V. - Culhat, le Bourg. Archéologie aérienne, topographie et photogrammétrie, *in* : TRÉMENT F. (dir.), *Archéologie des paysages d'Auvergne, programme collectif de recherche*, Clermont-Ferrand, CRCA : n. p.

LAMOINE 2002
Lamoine L. - Apports de l'épigraphie : les magistrats de la cité arverne *in* : MARTIN D. (dir.), *L'Identité de l'Auvergne. Mythe ou réalité historique. Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Nonette, Créer : 197-199.

LIÉGARD 1994
Liégard S. - Maréchal, *in* : PROVOST, MENNESSIER-JOUANNET 1994b : 292-294.

LIÉGARD 1995
Liégard S. - Maréchal (Romagnat), *in* : Direction Régionale des Affaires Culturelles de l'Auvergne, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan scientifique 1993*, Aurillac, Gerbert : 80-82.

LIÉGARD, FOURVEL 2000
Liégard S., Fourvel A. - Le site de Maréchal à Romagnat. 1ère partie, *Bulletin de l'Association du site de Gergovie*, 20 : 35-43.

LIÉGARD, FOURVEL 2001
Liégard S., Fourvel A. - Le site de Maréchal à Romagnat. 2ème partie. *Bulletin de l'Association du site de Gergovie*, 21 : 22-33.

LEVEAU *et al.* 2000
Leveau P., Gros P., Trément F. - La recherche sur les élites gallo-romaines et le problème de la *villa*, *in* : ANTOINE A. (dir.), *Campagnes de l'Ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire*, Rennes, P.U. Rennes : 287-302.

MANGON DE LA LANDE 1826
Mangon de la Lande C.-F.-J. - *Essais historiques sur les antiquités du département de la Haute-Loire*, Saint-Quentin, Tilloy, 240 p.

MILLS 1986
Mills N. - Recherche sur l'habitat et la société au cours de l'Âge du Fer en Auvergne (France), *in* : FERDIÈRE A. et ZADORA-RIO É. (dir.), *La Prospection archéologique : paysage et peuplement*, Actes de la table ronde des 14 et 15 mai 1982, Paris, MSH : 121-130 (DAF n° 3).

OUZOULIAS *et al.* 2001
Ouzoulias P., Pellecuer C., Raynaud C., Van Ossel P. et Garmy P. (dir.) - *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, Actes du colloque Ager (Montpellier, 11-14 mars 1998), Antibes, APDCA, 640 p.

PELLECUER 1996
Pellecuer C. - La *villa* en Languedoc-Roussillon, *in* : HARUR 1996 : 1-9.

PROVOST, MENNESSIER-JOUANNET 1994a
Provost M., Mennessier-Jouannet C. - *Clermont-Ferrand,* Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 290 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 63/1).

PROVOST, MENNESSIER-JOUANNET 1994b
Provost M., Mennessier-Jouannet C. - *Le Puy-de-Dôme*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 375 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 63/2).

REBISCOUL 1996
Rebiscoul A. - Gannat. Les Chazoux, *in* : Direction Régionale des Affaires Culturelles de l'Auvergne, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan scientifique 1994*, Aurillac, Gerbert : 17.

RÉMY 1996
Rémy B., Provost M. (coll.). - *Inscriptions Latines d'Aquitaine*. Arvernes, Bordeaux, IRAM, 214 p.

ROMEUF 2000
Romeuf A.-M. - *Le quartier artisanal gallo-romain des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme)*, Lezoux, Laboratoire de Céramologie Antique de Lezoux, 2 vol., 458 p. (Cahier du Centre Archéologique de Lezoux, 2, 2001 ; Sites, Hors-Série 41).

ROGERS, GUICHARD 1995
Rogers G.B., Guichard V. - Grande Limagne, *in* : Direction Régionale des Affaires Culturelles de l'Auvergne, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan scientifique 1994*, Aurillac, Gerbert : 84.

SEGARD 1999
Segard M. - *Habitat, parcellaire et paysage agraire dans la plaine de la Limagne à l'époque romaine. Communes de Gerzat, Lussat, Malintrat et Saint-Beauzire (Puy-de-Dôme)*, Mémoire de maîtrise, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II, 2 vol.

SIDOINE APOLLINAIRE *Epistulae*
Sidoine Apollinaire. - *Lettres* (livres I-V), t. II, édition établie par A. Loyen, Paris, les Belles Lettres.

SIDOINE APOLLINAIRE *Carmina*
Sidoine Apollinaire. - *Poèmes*, t. I, édition établie par A. Loyen, Paris, les Belles Lettres.

TRÉMENT 1996
Trément F. - Une perspective microrégionale autour de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône), *in* : FICHES J.-L. (dir.), *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise*, Actes de la table ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace méditerranéen dans l'Antiquité et le Haut Moyen Âge (Aix-en-Provence, La Beaume, 15-16 septembre 1995)", Antibes, APDCA : 217-231.

TRÉMENT 2002a
Trément F. - Le peuplement des campagnes d'Auvergne à l'époque romaine *in* : MARTIN D. (dir.), *L'Identité de l'Auvergne. Mythe ou réalité historique. Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Nonette, Créer : 83-112.

TRÉMENT 2002b
Trément F., Guichard V. (coll.), Mennessier-Jouannet C. (coll.). - Aux origines de la cité arverne, *in* : MARTIN D. (dir.), *L'Identité de l'Auvergne. Mythe ou réalité historique. Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Nonette, Créer : 166-189.

TRÉMENT 2002c
Trément F., Arnaud P. (coll.), Hettiger S. (coll.), Mennessier-Jouannet C. (coll.). - La cité arverne à l'époque romaine, *in* : MARTIN D. (dir.), *L'Identité de l'Auvergne. Mythe ou réalité historique. Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Nonette, Créer : 195-217

TRÉMENT 2004
Trément F. (dir.), Argant J., Breheret J.-G., Cabanis M., Dousteyssier B., Fourmont A., Fournier G., Liabeuf R., Lopez-Saez J.-A., Macaire J.-J., Marinval P., Mennessier-Jouannet C., Milcent P.-Y., Prat B., Rialand Y., Trément F., Vernet G. - *Un ancien lac au pied de l'*oppidum *de Gergovie : approche systémique des interactions sociétés-milieux dans le bassin de Sarliève à l'Holocène (Puy-de-Dôme, France)*, manuscrit, 2 vol., à paraître.

TRÉMENT *et al.* 2000
Trément F., Dousteyssier B. (coll.), Humbert L. (coll.), Segard M. (coll.). - Archéologie spatiale et archéologie du paysage : le programme "Histoire de l'occupation du sol et évolution des paysages dans le bassin de Clermont-Ferrand", Nouvelles Archéologiques. Du terrain au laboratoire…, *Revue d'Auvergne*, 554/555, n° 1/2, t. 114 : 111-127.

TRÉMENT *et al.* 2004
Trément F., Ballut C., Dousteyssier B., Guichard V., Segard M. - Habitat et milieu humide en Grande Limagne de l'Âge du fer au Moyen Âge. Essai de spatialisation dynamique des relations sociétés-milieux, *in* : BURNOUF J., LEVEAU P., *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture. Sociétés pré-industrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*. Actes du colloque PEVS-SEDD du CNRS "Les fleuves ont une histoire – 2" (Aix-en-Provence, 8-10 avril 2002), Paris, CTHS : 95-110.

TRÉMENT, DOUSTEYSSIER 2003
Trément F., Dousteyssier B. - Élites et *villae* dans le territoire de la cité arverne, *in* : CÉBEILLAC-GERVASONI M. et LAMOINE L. (dir.), *Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, Rome, Clermont-Ferrand, École Française de Rome et Presses Universitaires Blaise-Pascal : 661-676 (ÉFR 309 ; ÉRGA 3).